



HISTORIQUE
19ème Dragons

1914 - 1918

**Présentation et numérisation à partir de documents
en accès libre réalisées par Claude Alcardi
Copyright-France 2010**





CHAPITRE I

LA MOBILISATION - LA COUVERTURE

LES COMBATS DE LORRAINE

(Août - Septembre 1914)

Au mois d'Août 1914 le 19^{ème} Dragons tient garnison à CASTRES. Il constitue, avec le 10^{ème} Dragons, en garnison à MONTAUBAN, la 15^{ème} Brigade de Dragons, commandée par le Général GRELLET. Cette Brigade forme avec la 10^{ème} Brigade de Dragons, 15^{ème} et 20^{ème} Régiments, Général CHÈNE, la 10^{ème} Division de Cavalerie sous les ordres du Général CONNEAU.

Le Régiment est commandé par le Colonel SAUZEY. Il mobilise à 31 Officiers, 681 hommes de Troupe, 707 chevaux. Son effectif de Paix lui permet de n'emprunter aux ressources du territoire que quelques fourgonniers et les chevaux de trait. Les chevaux, presque tous Tarbais, ont du sang, de la ligne, un dressage très poussé ; les alezans dominent : c'est une belle Cavalerie.

Hommes et Cadres savent que la guerre est proche : les Généraux Inspecteurs, et particulièrement le Général De LANGLE de CARY, il y a un mois à peine, l'ont dit et répété avec une conviction qui s'est imposée à tous. La mobilisation du 2 Août ne surprendra personne.

Le 3 Août, le Régiment embarque à CASTRES, en quatre échelons, l'Etat-major avec le premier échelon. Avant de franchir la grille du quartier de VILLEGOUDOU, le Colonel SAUZEY se fait présenter l'Étendard et, devant le Régiment rassemblé, devant la foule émue et respectueuse, il l'embrasse longuement. Pendant plus de quatre ans, le glorieux emblème restera au dépôt ; quand il sera à l'honneur, à MAYENCE, au passage du RHIN, à WIESBADEN, le Chef qui aura été à la peine, ne sera plus là pour le recevoir.


Dans la nuit du 5 au 6 Août, le Régiment débarque à DOMGERMAIN, au Sud-ouest de TOUL. Au petit jour, il est rassemblé, et après une courte halte au hameau de GYE, entre dans la colonne de la 15^{ème} Brigade, et va cantonner à BARBONVILLE.

Le 7, la 10^{ème} D. C. en formation de combat se porte dans la région de LUNÉVILLE, où elle cantonne. Notre mission se précise : nous coopérons à la couverture en LORRAINE ; derrière nos Escadrons, dont les uns sont poussés au loin comme organes de sûreté, dont la majeure partie reste groupée en puissante masse de choc, l'Armée de LORRAINE achèvera sa concentration. Tel sera notre rôle jusqu'au 14 Août.

Sur le vaste plateau limité au Nord par la frontière, à l'Est par la forêt de PARROY, au Sud par le cours de La MEURTHE, la Division reste en garde, sous un soleil de plomb. L'ennemi profitera-t-il de sa supériorité numérique pour tenter un grand choc de Cavalerie, bousculer nos Escadrons, canonner nos gares de débarquement ? Quelques patrouilles tâtent les nôtres et se font démolir : le Cavalier allemand reconnaît notre supériorité ; dorénavant il n'acceptera plus le combat et s'efforcera seulement d'attirer nos détachements sous le feu de ses mitrailleuses. Nous le savons maintenant, notre mobilisation peut se poursuivre sans aléa.

Durant cette période, le Régiment a fourni plusieurs fois le service d'avant-postes de jour et de nuit, se reliant à droite à ceux de la 2^{ème} D. C., qui opère au Nord de la frontière. Il a reçu, le 8 Août, le baptême du feu, dans la personne du Lieutenant GAYE, du 1^{er} Escadron, envoyé en reconnaissance au Nord de la forêt de PARROY, et entré en territoire allemand à La GARDE. Le même jour nous recueillons nos premiers trophées. Le Dragon DETARGNY, du 3^{ème} Escadron, détaché à la Section de boulangerie de campagne, va, en autobus, ravitailler le Groupe Cycliste vers la forêt de PARROY ; une patrouille de six Cavaliers allemands paraît à 500 mètres à la lisière d'un bois et met la voiture en joue ; DETARGNY fait arrêter l'autobus, ajuste le groupe ennemi, tire, un des Cavaliers est tué, les autres fuient à toute bride ; DETARGNY dépouille sa victime de ses armes et de son équipement et continue son ravitaillement.

Enfin, le 13 Août, la II^{ème} Armée est à pied d'œuvre ; la couverture est terminée. !



Le 14 Août, l'Armée se porte vers l'est, la 10ème D. C. derrière la colonne de droite. Allons-nous, par le col de SAVERNE, donner la main à nos Troupes d'ALSACE ? Nous le croyons, nous l'espérons. Alertement nous traversons LUNÉVILLE, MANONVILLER, et le soir nous installons au cantonnement-bivouac à FRÉMÉNIL. Là, bonnes nouvelles : l'ennemi, dont les puissantes colonnes avaient dépassé BLÂMONT et CIREY, est arrêté partout ; sur tout le front nous entendons pour la première fois une canonnade nourrie. Un Corps de Cavalerie est formé des 2ème et 10ème D. C. sous le commandement du Général CONNEAU. Voici donc renaître les grandes traditions de l'Empire ! Que nos Corps d'Armée écrasent en un point la ligne allemande, le Corps de Cavalerie se précipitera par la brèche. MURAT, LASALLE, BESSIÈRES, nous revivrons vos chevauchées épiques.

La formation du Corps de Cavalerie — le C. C. — entraîne un remaniement de la Division : le Général GRELLET prend le commandement provisoire de la 10ème D. C. ; le Colonel SAUZEY commande la Brigade ; le Commandant BÉZARD commande le Régiment.


Le 15, la canonnade continue, augmente d'intensité. A 19 heures, ordre aux 3ème et 4ème Escadrons, sous le commandement du Capitaine DANGLADE, de partir en détachement de découverte. Mission : trouver le contour apparent de l'ennemi dans la région LORQUIN - GONDREXANGE. Départ à 20 heures. Les routes sont noyées sous une pluie d'orage ; à la lueur des éclairs on atteint BLÂMONT, que nos Fantassins ont repris dans la journée à la baïonnette ; quelques heures de repos, et à l'aurore le détachement repart, direction SAINT-GEORGES. La frontière est atteinte, la colonne la franchit au port de la lance ; les Officiers en tête, sur un rang, saluent du sabre.

Voici les avant-postes de notre Infanterie : « *Pied à terre ; roulez les manteaux.* » Pendant cette halte, le Capitaine DANGLADE répartit les missions : un Peloton du 3ème Escadron à droite, Lieutenant d'AZEMAR, deux Pelotons du même Escadron à gauche, Lieutenants PICHERAL et VILLARD, les cinq autres Pelotons au centre, direction SAINT-GEORGES ; le Peloton du 3ème Escadron à l'avant-garde, Lieutenant FRONTY. C'est la Première Opération de Guerre de nos deux Escadrons.

La pointe part, le Lieutenant FRONTY la conduisant ; le Capitaine Commandant le 3ème Escadron est à la tête à avant-garde. Voici les Cavaliers de pointe dans le village de SAINT-GEORGES ; la tête d'avant-garde en est à 800 mètres ; à ce moment une fusillade nourrie l'accueille, semblant provenir des crêtes à droite et au delà du village. Un temps de galop, et le Peloton se trouve à l'abri derrière les maisons. Entre temps, les éclaireurs de pointe sont reçus à la sortie de SAINT-GEORGES par des coups de fusil de plus en plus répétés ; ils ne peuvent déboucher. Ordre à la pointe : « *Service de sûreté pour le combat à pied !* » Trois hommes filent à droite, trois hommes filent à gauche, nous voilà gardés. Ordre au Peloton tête d'avant-garde : « *Combat à pied ! Gardez la lisière Nord du village ! Une estafette au Capitaine DANGLADE ! Un Peloton de renfort à pied, au trot !* » Quelques minutes à peine s'écoulent, voilà le Peloton de renfort. En colonnes par un au pas gymnastique, il se faufile à travers les vergers : le village est garni. Manœuvre alerte, facile, qui s'exécute comme en garnison au service en campagne ; pas de cris, pas d'affolement. Allons ! La Troupe est dressée, elle a confiance en ses Chefs ; ses Chefs ont confiance en elle : Dieu aidant, tout ira bien.

La fusillade continue ; les renseignements arrivent de droite et de gauche ; le Chef de détachement rédige sa dépêche pour le Général de Division. Puis, lentement, sûrement, voici les Sections d'Infanterie Française qui viennent occuper le village. La reconnaissance est faite : « *A cheval !* » En ligne par quatre, sous les shrapnells allemands qui entrent en jeu et éclatent trop haut, les cinq Pelotons retraitent au trot de manœuvre derrière le bois des SABLONS, et font halte.

Du bois des SABLONS, le regard embrasse la plaine lorraine jusqu'aux ondulations lointaines où SARREBOURG se cache. Quelques Officiers du détachement sont là, scrutant l'horizon de la jumelle ; d'une croupe estampée dans la brume de l'Est, deux lueurs surgissent, puis un bourdonnement de frelon rageur, et dans la prairie molle à quelques cents mètres en avant, deux colonnes de fumée noire, deux fracas d'éclatement : les premiers 105 tirant sur notre Infanterie. Ils font fougasse, pas de casse. Mais voici derrière nous un Colonel d'Artillerie, grim pant la côte au galop : « *Capitaine ! D'où tire l'Artillerie ennemie ? — De cette crête, mon Colonel !* » Un coup d'œil sur la crête, un coup d'œil sur la carte. « *Allons donc ! Il y a 9 kilomètres. — Pourtant, mon Colonel...* » Mais voici de nouveau le bourdonnement rageur, deux fougasses fusent devant nous. « *Oh ! C'est de l'Artillerie lourde.* » Et au pas de son cheval, songeur et mélancolique, le Colonel regagne son poste.



Le 17, le Régiment est regroupé à IGNEY, passe la frontière, et arrive à la nuit tombée à RÉCHICOURT-le-CHÂTEAU, où il cantonne. C'est le premier contact avec les populations de LORRAINE annexée : visages fermés, parole brève et rare ; ces gens considèrent nos succès comme éphémères et se gardent des représailles que leur vaudrait un accueil empressé.

Le 18, avant le jour, à cheval. Le C. C se porte dans la région LANGATTE - SARREBOURG. Au soleil levant, voici de longues croupes couronnées de futaies de hêtres, des thalwegs largement étalés et garnis de prés tourbeux ; de loin en loin, sur les crêtes, de grands pylônes, peints en blanc, nous intriguent. Signaux géodésiques peut-être ? Nos cartes ne les portent pas, mais sur les plans directeurs de SARREBOURG, ils doivent être numérotés. Si nous avons devant nous les Artilleurs qui faisaient là leurs écoles à feu, qu'allons-nous prendre comme tir d'efficacité en abordant ces pylônes ! A gauche, voici la région des étangs dans un brouillard nacré. A droite, les grandes cimes des VOSGES se détachent en bleu de PRUSSE sur le soleil levant. Paysage prenant, horizon de bataille et de rêve ; vraiment les coeurs battent plus fort au souffle de l'Est.

6 heures. Nous traversons le bois de RINTING par le chemin de BEBING à LANGATTE. Au débouché du bois, la Brigade se forme en ligne de colonnes, dans un galop coulant, sur un terrain parfait. Une demi-conversion à droite, au galop toujours. Il semble que nous tournons SARREBOURG. Nous passons une crête, un thalweg, les Pelotons de tête abordent une autre crête. Coup sur coup, six détonations, des fusants éclatent, haut en l'air, sur nos premiers rangs. Les salves de six se répètent, nous galopons toujours. Mais dans la fumée dorée des éclatements, au galop léger de son pur-sang voici le Général CONNEAU. Un grand geste du bras droit, une cascade de commandements : « Pelotons, demi-tour à gauche ! » Et la Brigade, au trot cette fois, va s'abriter derrière une crête à l'Ouest.

Cette manœuvre alerte de Cavalerie, ce déploiement au galop, cette masse souple, calme et maniable sous le feu, aux rayons du soleil levant, nous ne reverrons plus tout cela.

Il n'y a pas de brèche, dans la ligne ennemie ; l'attaque brusquée est manquée. Il faut essayer de la force. Pourtant si l'on pouvait passer à SARREBOURG. Le Sous-lieutenant VERGUETTE est envoyé en reconnaissance ; vers DOLVING, il est reçu par une vive fusillade ; son cheval est tué ; lui-même, blessé grièvement à la poitrine et à la main, est ramené au Régiment par ses hommes. Première citation à l'Armée, première Croix de la Légion d'Honneur.

Le soir, nous bivouaquons dans les vergers de BARCHAIN. Peu ou pas d'habitants ; pas de ravitaillement. On consomme les vivres de réserve.

Le 19, nous attendons les résultats de l'attaque d'Infanterie. Des Avions ennemis nous survolent. Tout le monde tire dessus. Le Dragon PECH, du 2ème Escadron, est tué par une balle tirée contre ces Avions. Puis encore le bivouac à BARCHAIN ; il n'y a plus de vivres de réserve ; le pays ne fournit rien ; plusieurs escouades se souviennent du régal de leur jeunesse et les escargots de BARCHAIN, cuits sur les braises des feux de bivouac, rappellent aux fils du MIDI les collations du printemps dernier dans le bastidou ensoleillé.

Le 20 Août, nous comptons que l'Infanterie va briser la ligne ennemie. Pendant que la D. C. en rassemblement articulé se dissimule aux lisières des bois, chacun reçoit sa mission, simple et précise. D'abord, passé en tourbillon à travers la brèche ouverte par nos Fantassins, puis jusqu'à l'extrême limite des forces des hommes et des chevaux foncer chacun sur son objectif. Pour les uns le tunnel de SAVERNE, pour les autres un parc d'Artillerie repéré par nos Avions au Nord de RÉDING. Entendu. La brèche doit s'ouvrir quelque part vers GOSELMING ; le canon tonne sans arrêt ; la fusillade, crépite dur. La D. C. se rapproche du trou éventuel. Par l'étroite chaussée de la maison de pêche, le Régiment longe le grand étang de STOCK ; puis une marche pénible à travers les prés marécageux où les chevaux s'enlisent, une conversion à droite : nous sommes à pied d'œuvre.

Nous avions compté sans les réseaux barbelés, les Tranchées bétonnées, les mitrailleuses sous coupes. Devant ces défenses très longtemps préparées nos Bataillons se sont brisés. La brèche n'est pas faite.

En retraite. Pourquoi ? Allons-nous tenter ailleurs ce qui a manqué ici ? Nous ignorons que l'ennemi, renforcé dans les VOSGES, s'efforce de nous tourner, de nous couper. Nous n'avons pu nous lancer à travers une brèche, mais nous en aurons Une bien large à boucher.

Nous refaisons en sens, inverse le chemin parcouru avec d'autres espoirs. BARCHAIN, BLÂMONT, SAINT-GEORGES. On a déjà le sentiment d'un effort terrible à faire pour avoir la victoire ; mais le moral reste parfait.

Au cantonnement d'AUTREPIERRE, nous sommes ravitaillés. Une nuit de repos, et le 21, à 6 heures, la D. C. est chargée de couvrir le repli des 8ème et 16ème C. A. Lentement nous traversons la forêt de MONDON, La MEURTHE à CHENEVIÈRES où nous cantonnons.



Dans la nuit du 21 au 22, le 1er Demi-régiment, sous les ordres du Commandant FOURNIER, est envoyé en détachement de découverte dans la région BLAMONT - LUNÉVILLE. Le Lieutenant LEMOINE, du 1er Escadron, reçoit l'ordre de reconnaître, avec son Peloton, IGNEY et AVRICOURT. A 2 kilomètres environ du village d'AMENONCOURT, une patrouille de sept Cavaliers ennemis fait demi-tour au galop à la vue du Peloton. Un Sous-officier et quatre Cavaliers la poursuivent, mais bientôt elle disparaît sous bois. Vers 7 heures, une reconnaissance du 4ème Dragons apprend au Lieutenant LEMOINE qu'IGNEY est occupé. Afin, de déterminer par qui et comment ce village est occupé, l'Officier décide de le tourner par le Nord. Il gravit à cet effet la butte d'IGNEY. En arrivant au sommet de la butte, face à l'Est, il voit, venant à sa rencontre, un Peloton de Cavaliers ennemis. « *Pour l'attaque.* » L'ennemi a déjà fait demi-tour, et pris du champ, les Cavaliers jetant leurs lances, plusieurs prenant leur carabine, mais gardant une certaine cohésion. Le Peloton LEMOINE se lance à la poursuite ; à hauteur d'IGNEY, il est soumis à des feux de flanc d'Infanterie et de mitrailleuses : c'est toujours la même tactique, nous attirer sous le feu sans accepter le combat à l'arme blanche.

La première victime de cette fusillade est un fantassin allemand qui se replie vivement à la vue des Cavaliers Français.

Le Lieutenant LEMOINE, aux premiers coups de feu, a formé son Peloton en fourrageurs ; mais il veut savoir jusqu'où s'étend la ligne ennemie. Ses renseignements, il les aura de force ; donc, en avant toujours, en fourrageurs.

En arrivant à la route IGNEY - AVRICOURT, le Peloton reçoit les feux de face de Fantassins occupant des éléments de Tranchée le long de cette route. « *Demi-tour individuel* », et le Peloton se rallie à l'Ouest de la butte d'IGNEY.

La patrouille a pu déterminer le contour apparent de la ligne ennemie. Mais le renseignement est payé cher : un Brigadier et deux Cavaliers tués, cinq autres grièvement blessés, douze chevaux tués ou blessés.

Des Cavaliers allemands observent de loin la retraite du Peloton et ne la troublent en rien.

Ce même jour la D. C. a continué son rôle d'arrière-garde. Face à l'ennemi, à l'Est du fort de MANONVILLER, nous pensons un moment que nous allons intervenir. Mais non : derrière nous, le mouvement du recul s'accroît dans le front français ; c'est plus en arrière qu'il faut bouclier la brèche. Nous repassons La MEURTHE à CHÈNEVIÈRES, par un, sur le pont encombré de convois. Le 3ème Escadron a bien reconnu un gué, mais les chevaux ne peuvent traverser les prés tourbeux de la rive opposée : il faut y renoncer.

Le 23 Août, nous sommes derrière la MORTAGNE, près de FRANCONVILLE. L'ennemi paraît déboucher en force du Nord-est ; il peut déborder la droite de la IIème Armée, tourner NANCY par le Sud. Sur la MORTAGNE, nous n'avons que quelques Bataillons de Chasseurs ; c'est la trouée de CHARMES ouverte à l'invasion. Le Corps de Cavalerie reçoit la mission de couvrir la droite de la IIème Armée et la trouée de CHARMES, jusqu'à l'arrivée des renforts attendus. C'est sur la MORTAGNE qu'il remplira sa mission.

Le pont de LAMATH est détruit par les Sapeurs du Génie ; le Lieutenant GAZIN, du 4ème Escadron, fait sauter les passerelles entre LAMATH et HAUDONVILLE, met les gués hors d'usage. Le 3ème Escadron et la Section de Mitrailleuses reconnaissent des emplacements de combat à pied au Nord du bois de BROTH, de façon à battre la route de LUNÉVILLE à GERBÉVILLER, qui longe la rive opposée de la MORTAGNE.

Le 24, dès le lever du jour, ces mêmes éléments occupent les emplacements reconnus la veille. Le brouillard est intense ; la rive droite de la MORTAGNE invisible. Bientôt des pas de chevaux se font entendre ; ce sont les Éclaireurs d'une grosse colonne allemande venant de LUNÉVILLE ; de notre côté, silence absolu. Puis le pas lourd de l'Infanterie ; les carabines Française se taisent toujours. Enfin, au soleil levant, un coin de talus crayeux, repéré la veille à 600 mètres sur la route suivie par l'ennemi, s'éclaire faiblement. A voix basse, d'escouade en escouade, l'avertissement passe : « *Attention sur le talus éclairé, attention.* » Puis d'un seul coup, au commandement : Feu, soixante carabines entrent en danse. En face, bel affolement, des cris, des galopades. « *Schnell, sehr schnell,* » et voilà je ne sais combien de mitrailleuses qui nous tirent dessus, au jugé, au son. C'est comme un vent d'orage dans les branches au-dessus de nos têtes.



Continuons le feu. Mais l'ennemi a pris son parti. Ses Tirailleurs passent la rivière, dans l'eau jusqu'au cou. L'Escadron est débordé à droite, débordé à gauche. On bat en retraite par Peloton, en échelons ; « *A cheval* », et on sort du bois. Il était temps ; les fusants arrosent maintenant les bois de BROTH et arrivent jusqu'à FRANCONVILLE où le 2ème Escadron est en soutien.

En sortant de FRANCONVILLE, le 3ème Escadron rencontre le Général GRELLET et reçoit l'ordre verbal d'aller renforcer, à l'Est du bois de HAUDONVILLE, un Escadron du 20ème Dragons qui essaie d'interdire à l'ennemi le débouché de GERBÉVILLER. L'Escadron s'y porte au trot, toujours avec la Section de Mitrailleuses. Le Lieutenant-colonel de CHAMPVALLIER, du 20ème Dragons, prend le commandement du détachement du bois d'HAUDONVILLE ; le Commandant D'EPENOUX, du même Régiment, vient d'avoir la cuisse brisée par un éclat d'obus. La Section de Mitrailleuses, vite mise en batterie, peut placer quelques bandes heureuses dans des attelages allemands ; le 20ème Dragons est au combat à pied. Bientôt, la fusillade se fait entendre à gauche, puis en arrière et à gauche, puis à droite ; l'ennemi tourne et va envelopper le détachement. Ordre verbal du Lieutenant-colonel au Capitaine Commandant le 3ème Escadron :

« *Battez en, retraite au trot, route de MORIVILLER, jusqu'à la lisière du bois ; là, vous ferez combat à pied, pour assurer la retraite du 20ème Dragons.* »

L'Escadron entame le mouvement, la Section de Mitrailleuses l'a rejoint. Bientôt les Eclaireurs signalent l'Infanterie ennemie dans les prairies closes de fils de fer barbelés, en lisière du bois, et le long de la route. Ce sont des Chasseurs à Pied, dont le feldgrau se mue en verdâtre indécis. La retraite par la route est coupée, restent les bois, mais la Section de Mitrailleuses ne peut les traverser. Le Capitaine appelle le Maréchal des Logis BOCQUENET, qui commande la Section :

« *Droit devant vous, par la route, à la charge ; on vous tirera dessus, vous passerez tout de même.* »

Le Sous-officier salue ; un geste du bras, la Section part en trombe, sous une grêle de balles ; elle passe, sauvés !

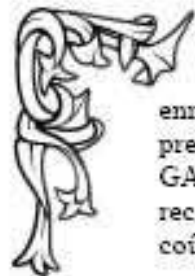
Non, à un tournant de la route, un fourgon renversé émerge d'un fossé ; la pièce de tête accroche, la seconde pièce télescope la première ; c'est un enchevêtrement d'hommes et de chevaux dans lequel les Chasseurs ennemis tirent presque à bout portant. Les pièces sont prises, la Section perd 10 hommes et 18 chevaux.

Pendant ce temps, l'Escadron s'est jeté sous bois en fourrageurs ; il est pris de flanc, à droite par des feux nourris. Bientôt les obus s'en mêlent ; le Cavalier REBOUL, projeté contre un arbre, a toutes les dents de devant brisées ; jeté à terre ensanglanté, il ressaute à cheval et rejoint son Peloton. Entre le bois de HAUDONVILLE et celui du GENSAL, une coulée de prairies, large d'une centaine de mètres, file sur MORIVILLER ; l'Escadron s'y engage, en colonne de Pelotons à grande distance, dont chaque Peloton en fourrageurs et au train de course se lance vers l'Ouest. L'Infanterie ennemie, embusquée dans les bois, tire à courte distance sur les vagues de fourrageurs qui lui passent en travers ; ils n'ont pas l'audace de barrer le passage, baïonnette au canon, d'accepter le corps à corps. Et l'Escadron du 20ème ? Notre Escadron a pour mission d'assurer sa retraite ; le Capitaine ne l'oublie pas ; voyant son monde tiré d'embarras, il part à la recherche de l'Escadron frère, le trouve dans un pré marécageux clos de fils de fer, lui indique la voie de salut : même formation, 3.000 mètres de train de course, et le détachement est sauvé. Bientôt, dans un verger de ROZELIEURES, on se retrouve, on se compte. Au 19ème Dragons, le Lieutenant VILLARD est pris, deux hommes sont tués, trois sont gravement blessés.

Le reste du Régiment s'est replié avec la 10ème D. C. sous la pression de l'Infanterie ennemie. Vers midi, en franchissant la crête à l'Ouest de MORIVILLER, il est pris sous le feu de l'Artillerie allemande ; le Maréchal des Logis chef DELOUPY, du 1er Escadron, deux Cavaliers, sont grièvement blessés. Le soir arrive, l'ennemi est toujours arrêté à l'Est du ruisseau de l'EUROU ; la reconnaissance du Lieutenant BOUTET garde le contact toute la nuit, pendant que nous cantonnons à SAINT-RÉMY-aux-BOIS.

A l'aube du 25, le combat recommence. Le 2ème Bataillon de Chasseurs attaque ROZELIEURES, appuyé par l'Artillerie de la D. C., soutenu par la 15ème Brigade de Dragons. Les renforts arrivent, l'ennemi est refoulé ; à la nuit tombante il abandonne la lutte et se replie, c'est la victoire de ROZELIEURES. La trouée de CHARMES est fermée, la LORRAINE Française dégagée, les opérations du GRAND COURONNÉ rendues possibles. Pendant cette journée, le 19ème Dragons, maintenu en réserve, n'a pas eu à intervenir.

Le Corps de Cavalerie n'aura plus l'occasion d'être employé en LORRAINE ; prêt à profiter d'un événement heureux, il reste en arrière de l'Armée CASTELNAU, jusqu'au 1er Septembre. Pendant cette période, le Régiment cantonne les 26 et 27 Août à VILLACOURT et ensuite à SAULXURES-lès-NANCY. Deux reconnaissances d'Officiers seules ont à s'employer.



Le 29, le Lieutenant, LEMOINE envoyé sur SERRES et ARRACOURT, reconnaît le front ennemi dans cette région ; il est salué à différentes reprises par de nombreuses salves d'obus. Pour la première fois on constate que l'Artillerie ennemie tire sur des isolés. Le 31 Août, le Lieutenant GAZIN, avec son Peloton, est envoyé sur MONCEL ; il passe la nuit dans le bois MOREL, reconnaît dans la matinée les positions ennemies, et rapporte de précieux renseignements qui lui coûtent trois chevaux tués et cinq blessés.

Le 1er Septembre, à midi, le Régiment reçoit l'ordre d'embarquer à MARON entre TOUL et PONT-SAINT-VINCENT. Notre campagne de LORRAINE est terminée.

CHAPITRE II

LA MARNE

LES COMBATS SUR L' AISNE

(Septembre 1914)

Dans l'après-midi du 2 Septembre, le Régiment débarque en gare d'ÉPERNAY. Les dépôts en garnison dans cette ville montent dans les wagons d'où nous descendons ; ils sont repliés sur l'intérieur ; l'ennemi est à REIMS ; les Armées Françaises seraient en retraite de l'ARGONNE à LA SOMME. Nous ne voulons pas y croire.

Aussitôt reformé, le Régiment prend la route de PARIS, rive Sud de LA MARNE, jusqu'à DORMANS. Là, nous commençons à dépasser des convois en marche vers l'Ouest et le Sud. Il fait nuit noire : le Régiment quitte la Route Nationale, oblique à gauche vers CONDÉ-en-BRIE. L'encombrement des chemins augmente : entre SAINT-AGNAN et CONDÉ, un long convoi de Parc du Génie rend notre marche pénible ; les voitures en travers obstruent la route, les chevaux dorment dans les brancards, les conducteurs dans les voitures ; rien ne réveille ces gens harassés. Il semble bien que nous allons couvrir une retraite. Dès minuit, le 3ème Escadron est envoyé aux avant-postes au Nord de MONTHURET ; plusieurs habitants de CHÂTEAU-THIERRY se présentent aux barricades, un pauvre ballot à la main : l'ennemi bombarde leur ville ; ces gens doivent rêver. Puis c'est une auto de liaison ; le Capitaine interroge l'Officier d'État-major qui l'occupe.

« Que signifie cette reculade ? L'Armée Française n'est pas battue ? — Non, certainement, pas battue, mais on bat en retraite ! C'est triste, c'est bien triste ! »

Allons ! Encore un qui a le cafard, mais qu'est-ce que ça veut dire ? Il y a bien sûr là-dessous une malice de JOFFRE ; nous reculons certainement pour attirer le Boche dans une grande tenaille, et quand il sera bien fatigué, les deux pinces se refermeront sur lui ; il n'y aura plus d'Armée allemande, la guerre sera finie. C'est une idée simple, donc géniale. Tout le Régiment l'adopte, comme article de foi ; il recule, avec le sourire toujours ; puis quand l'ordre d'attaquer viendra, il attaquera, comme c'était prévu : la Victoire de LA MARNE, c'était dans le plan. Les idées mènent le monde, et le moral gagne les batailles.

En attendant, après une nuit de marche et d'avant-poste, nous reprenons, le 3 Septembre à 5 heures, la direction du Sud-ouest. Le Général CONNEAU a reformé son Corps de Cavalerie des 8ème et 10ème D. C.

La 10ème D. C. s'est renforcée de la 1ère Brigade Légère, 17ème et 18ème Chasseurs, Général De GONTADES.

Jusqu'à 15 heures, la Division stationne entre MONTLEVON et VIFFORT. Les récoltes ne sont pas engrangées, et nos chevaux trouvent en abondance blé et avoine. Ils mangent, tout bridés, mais souffrent de la soif. Le Peloton d'AZEMAR est en reconnaissance sur CHÂTEAU-THIERRY, pendant que le reste du 3ème Escadron et deux Escadrons de Chasseurs couvrent la Division dans cette direction. Le Lieutenant d'AZEMAR signale bientôt des forces importantes débouchant de CHÂTEAU-THIERRY ; en effet, dès 14 heures, les avant-postes sont soumis au feu de l'Artillerie ennemie ; à 15 heures, la D.C. retraite vers le Sud-est. A ce moment le Trompette-major COULOMB est mortellement blessé, en allant chercher le 3ème Escadron. A 16 heures, la 15ème Brigade fait demi-tour, face au Nord-Ouest ; il paraît qu'une colonne ennemie arrive à MONTFAUCON. On trotte, on galope, on prend des formations diverses : patrouilles, reconnaissances, tout l'appareil d'un engagement imminent. Le renseignement était-il faux ? Y a-t-il nécessité de retraiter promptement ? Nous faisons encore demi-tour, et par FONTENELLE, VIEILS-MAISONS, VERDELLOT, nous arrivons à REBAIS le 4 septembre, à 1 heure du matin.



Enfin, nous pouvons nous reposer. En trente heures, nous avons fait 80 kilomètres ; les patrouilles et reconnaissances en ont fait plus de 100 ; les chevaux ont soif, et que deviennent les dos ? Pendant que nous cherchons une cuisine, dans le bourg encombré de populations en fuite, ordre de repartir. Il n'est que 2 heures !

En sens inverse, voici BELLOT, VERDELOT, VIELS-MAISONS; 5 heures du matin, une demi-heure de repos ; les chevaux dorment, lèvre, pendante ; les hommes dorment, la bride au bras, accroupis sur leurs talons, ou tombés dans les trèfles mouillés de rosée. Le canon dort aussi.


6 heures. Voici les ordres. Le Régiment, avec une Batterie et un Peloton Cycliste, forme un détachement chargé de la surveillance d'un secteur limité à l'Est par le méridien de PAVANT ; l'ennemi aurait passé La MARNE à SAACY, à La FERTÉ-sous-JOUARRE. Le Régiment se porte dans cette dernière direction, axe de marche la Route Nationale de CHALONS à PARIS, le 1er Escadron à l'avant-garde; le Lieutenant LEMOINE commande la pointe. Le hameau de REPLONGES, les bois du TARTRE, sont reconnus. L'Officier se dispose à fouiller le hameau de FLAGNY, quand ses flanqueurs de droite débusquent d'un bouquet de bois une patrouille de six à huit Cavaliers, commandés par un Officier, qui se replie sur le hameau. Voulant probablement capturer cette patrouille en la prenant à revers, le Lieutenant LEMOINE rallie sa pointe, tourne FLAGNY par le Sud, et charge sur la route, d'Ouest en Est. Il se trouve pris alors entre le feu des Cavaliers allemands, qui ont mis pied à terre dans le hameau, et celui d'un parti de Cyclistes embusqué dans les sablières des BUTTES ROUGES. Un de ses Dragons étant tué à côté de lui, le Lieutenant LEMOINE saisit la lance de cet homme et pointe un Cavalier ennemi qui n'a pu maîtriser son cheval et mettre pied à terre avec ses camarades. Son propre cheval est tué ; à pied, adossé à un arbre, il répond à coups de revolver aux sommations de se rendre ; Bientôt, une balle lui traverse la poitrine : le Lieutenant LEMOINE rend à Dieu son âme de preux.

Le Maréchal des Logis De FOURNAS, le Brigadier TAUZIES, les Dragons SABATIER et AUBERT sont prisonniers. De la pointe, trois hommes restent seuls à cheval; ils foncent à travers les Cavaliers ennemis qui ont perdu tout sang-froid et regagnent le Régiment.

La tête d'avant-garde, arrêtée dans des prés clos de fils de fer, n'a pu intervenir. Les forces ennemies de toutes armes entrent en ligne. A 8 heures, le contact s'établit, entre la route de PARIS à CHALONS et la vallée du PETIT MORIN. Notre Batterie tire à 1.200 mètres, soumise ainsi que son soutien à la fusillade ennemie. Sous la pression croissante des forces allemandes, il faut se résoudre à reporter au Sud du PETIT MORIN la ligne de résistance du détachement. Le passage de cette vallée est pénible ; la chaleur est accablante, les pentes abruptes ; les chevaux d'Artillerie sont épuisés, les nôtres ne valent guère mieux. Une pièce verse en descendant un talus ; Dragons et Cyclistes prêtent main-forte. Enfin la vallée est franchie, et sur les crêtes au Sud de VERDELOT un nouveau combat à pied s'organise, sous l'éclatement des obus allemands. A ce moment, venant du Sud, un détachement se profile à l'horizon ; colonne par quatre impeccable dans la plaine rase, harnachements fauves et flambants neufs ; chevaux de tous modèles, portant des Cavaliers bien nourris, engoncés dans des tenues neuves. C'est un renfort du dépôt, débarqué nul ne sait où, qui sur des renseignements plus ou moins vagues nous rejoint en plein combat, guidé par le Dieu des Armées. Le Capitaine CARRÈRE va au-devant de ce détachement, l'abrite dans un pli de terrain, place des vedettes et commence une théorie sur la nécessité de ne pas traverser les plaines de BRIE comme les boulevards de CASTRES. La théorie trouve son application immédiate ; deux Escadrons d'Uhlans, voulant tourner notre gauche par le chemin de BELLOT à SAINT-BARTHELEMY, voient à 400 mètres le renfort que le Capitaine CARRÈRE vient de former en bataille de pied ferme. Devant cette Troupe impassible dans sa tenue rutilante, l'Allemand hésite, s'arrête, fait demi-tour ; les braves réservistes ont intimidé les reîtres du Kaiser. Mais il faut retraiter ; l'Artillerie est à bout. Elle reçoit l'ordre de se retirer au delà du GRAND MORIN, par La FERTÉ-GAUCHER, escortée par le 3ème Escadron. Le Régiment remonte à cheval ; il faut réveiller plusieurs hommes qui se sont endormis pendant le combat à pied, la carabine à la main. Jusqu'à 21 heures, trois Escadrons restent en observation au Sud-ouest de SAINT-BARTHELEMY; sous leur protection, les colonnes lamentables des populations en fuite passent le GRAND MORIN. Vers 22 heures, le Régiment est rassemblé au cantonnement de GERNEUX.

Dans cette journée du 4 Septembre, nous avons fait encore 60 kilomètres, en combattant. Depuis le débarquement d'EPERNAY, en deux jours ceux d'entre nous qui n'ont pas eu de missions spéciales ont parcouru 140 kilomètres.

La journée du 5 est plus calme. Par des replis lents et successifs, souvent sous les salves de l'Artillerie ennemie, nous gagnons PROVINS à la nuit tombée. Va-t-on reculer jusqu'au delà de la SEINE ?



La journée du 6 marque le point mort de l'avance ennemie. Tout le jour, la Division escadronne au Nord de PROVINS, sans gros engagement. Le Lieutenant-colonel De CHAMPAVILLIER prend le commandement provisoire du Régiment.


Enfin, le 7, à 5 heures 30, le mouvement en avant se dessine. Dès 8 heures, notre Artillerie entre en action au Nord d'HILLIERS ; à midi, le mouvement s'accroît, patrouilles et reconnaissances ne rencontrent que quelques trainards, des ambulances hâtivement évacuées. Par CHAMPENEST, COURTAÇON méthodiquement incendié, le Régiment atteint le GRAND MORIN à La CHAPELLE-VÉRONGE. Les habitants, terrorisés par l'ennemi, sortent peu à peu de leurs caves et nous demandent du pain. Le GRAND MORIN est franchi, le canon se tait ; le Régiment s'installe au bivouac à 20 heures.

Le 8 Septembre, avant l'aube, le mouvement vers le Nord reprend, couvert par de nombreuses reconnaissances. Nous repassons à SAINT-BARTHELEMY ; dans un coin du parc, un mobilier de salon en velours rouge entoure une table encore servie ; des suspensions accrochées aux arbres ont éclairé le festin de ces messieurs ; puis le long des routes voilà des bouteilles de CHAMPAGNE, de toutes marques, de tous calibres ; les bicyclettes hors d'usage sont nombreuses aussi. Maintenant, ce sont les débris du convoi d'une de nos Brigades de Cuirassiers, surpris le 4 par le feu de l'Artillerie : fourgons renversés, cantines éventrées, archives éparpillées ; une cinquantaine de chevaux morts sont, encore là, enflés, hideux, répandant déjà une odeur nauséabonde.

Autour de MONTMIRAIL, la canonnade devient plus intense. A 13 heures, le Régiment passe le PETIT MORIN, pendant que le Lieutenant GAYE va reconnaître vers ROZOY-BELLEVALLE le recul de l'ennemi. Oui, l'ennemi bat en retraite ; ses convois filent au trot vers le Nord, sous la protection d'une puissante arrière-garde, bien munie d'Artillerie, retranchée sur les pentes du Mont COUPOT, du TREMBLAY, de HAUTE-ÉPINE. L'Artillerie de la D. C., soutenue par le 19ème Dragons, reçoit la mission de se porter par L'ÉPINE-aux-BOIS sur le flanc gauche des colonnes en retraite ; le Lieutenant GAYE, l'Aspirant BERA voient défiler devant eux ces convois où quelques obus changeront la retraite en déroute ; leurs renseignements arrivent, toujours plus précis et plus pressants. Mais les chevaux d'Artillerie ne sont plus capables d'amener leurs pièces au trot, à travers ces pentes détrempées par un orage diluvien. Le mouvement s'exécute au pas malgré les shrapnells allemands ; le 4ème Escadron fait l'avant-garde ; le Lieutenant GAZIN est blessé à la main ; le gros du Régiment, aux ordres du Commandant FOURNIER, reçoit aussi sa part d'obus ; le 2ème Escadron perd deux hommes et quatre chevaux. Mais la nuit arrive ; l'ennemi doit être aussi exténué que nous ; à 22 heures, nous bivouaquons à VERDELOT.

Le mouvement reprend le 9, toujours ralenti par l'état d'épuisement des chevaux. A VIELS-MAISONS, notre avant-garde met en fuite des patrouilles ennemies ; nous prenons plusieurs chevaux allemands en assez bon état, qui remplacent les plus épuisés des nôtres. L'ennemi organise, dit-on, la résistance sur la rive droite de La MARNE ; la 10ème D. C. reçoit l'ordre de s'emparer de CHÂTEAU-THIERRY. Vers 15 heures, l'Artillerie de la Division est en batterie au Sud de NESLES, vers la Cote 234, à proximité de la route MONTMIRAIL - CHÂTEAU-THIERRY. De ce point, nous voyons la vallée de La MARNE, les ponts, la ville de CHÂTEAU-THIERRY ; le Chef d'État-major va aux Batteries ; sur ses indications quelques salves sont tirées sur la ville, et nous voyons un obus heureux éclater dans une maison où, d'après des renseignements dont nous ignorons la source, se trouvent des mitrailleuses qui battent le pont de La MARNE. Pendant ce temps, la Brigade GONTADES a passé la rivière sur le pont du chemin de fer de CHÂTEAU-THIERRY à OULCHY-BRENY ; elle aborde la ville par l'Ouest. Le premier Demi-régiment du 19ème Dragons l'aborde de front, par le grand pont resté intact. La Division suit à 2.000 mètres, les 3ème et 4ème Escadrons du 19ème en tête. Nous voyons bientôt le 1er Escadron entrer à pied dans la ville ; il la nettoie de trainards et pillards qui jettent leurs armes, tandis que le 2ème Escadron (Capitaine VIDAL) gravit à cheval, au trot, la pente raide de la rue principale, et atteint le plateau au Nord de la ville. Là un parti de Cavalerie ennemie veut faire tête ; le Capitaine VIDAL rameute tout ce qu'il peut, une trentaine d'hommes, et part à la charge ; une mêlée rapide tourbillonne dans la nuit tombante ; le Capitaine est blessé d'un coup de lance à la cuisse, le Maréchal des Logis POTIN passe son sabre au travers du corps d'un Cavalier bavarois, et, dans la brume du soir, les derniers ennemis disparaissent. Le gros de la Division traverse la ville aux acclamations de la population. Elle pousse des éléments vers ÉTRÉPILLY et BEZUET. Plus de traces de l'ennemi ; la nuit est de plus en plus sombre. On cantonne à CHÂTEAU-THIERRY, sous la protection de quelques Escadrons.

Le mouvement vers le Nord se continue toute la journée du 10, sans que le Régiment soit engagé. Les chevaux souffrent de la soif, les dos sont gangrenés ; en pleine marche, plusieurs s'affaissent brusquement.



Le 11, nous quittons le cantonnement d'alerte des CROUTTES, sur L'OURCQ, à 7 heures. Le Régiment forme l'avant-garde de la Division, 3ème Escadron en tête, direction GRAMAILLE, MAREUIL-en-DÔLE, CHÉRY. Le Lieutenant Du REPAIRE, du 2ème Escadron, nous précède en patrouille de pointe. Vers 11 heures, cet Officier signale une Brigade de Cavalerie allant de BRUYS à GHÉRY. Notre Artillerie rejoint l'avant-garde et se met en batterie à la lisière Ouest des bois de DÔLE, au Nord-est de LOUPEIGNE. Par malheur, de la Cavalerie Anglaise opère dans la même région; il ne s'agit pas de canonner ces braves Alliés. Les Lieutenants FRONTY, du 19ème, De RICARD, du 10ème Dragons, filent droit sur la colonne signalée, jusqu'à ce qu'on leur tire dessus. Plus de doute, c'est l'ennemi; l'Artillerie ouvre le feu, auquel ripostent bientôt les pièces adverses. La surprise est manquée, et tandis que le duel d'Artillerie se poursuit, la Cavalerie allemande disparaît sous bois en direction de CHÉRY; la 10ème D. C. prend la même direction, par CHARTREUVE. C'est la course au clocher, mais nous sommes handicapés de 3 kilomètres, et la Brigade ennemie, sans que nous puissions la rejoindre, s'est abritée derrière CHÉRY que tiennent les arrière-gardes d'Infanterie.

Notre Groupe Cycliste se lance aussitôt à l'attaque, appuyé par le 2ème Escadron, sous le commandement du Lieutenant SANTOLINI. CHÉRY est entouré, enlevé, mais non sans pertes pour nos Cyclistes; dans le village nous prenons pêle-mêle Fantassins, Pionniers, Tringlots, et une cuisine roulante tout attelée et allumée. C'est la première fois que nous voyons ce précieux ustensile.

Quand la Division débouche sur le vaste plateau qui va de CHÉRY à la VESLE, la plaine est vide d'ennemis. Il est 14 heures; le Lieutenant FRONTY est envoyé en reconnaissance sur FISMES, et trouve ce passage fortement défendu; déjà un Régiment du 18ème Corps en prépare l'attaque, qui n'aboutira que le lendemain. Tandis que la Division reprend haleine, sous les averses alternant avec des embellies, nos patrouilles signalent quelques Escadrons à notre droite, sur la rive est du ravin de l'ORILLON. A la jumelle, les manteaux mouillés brillent sous un soleil pâle d'un gris bien, proche du gris allemand; l'Artilleur méfiant lance dans cette direction quelques fusants, qu'il a soin de faire éclater bien haut. Pour plus de sûreté, le 3ème Escadron est envoyé reconnaître cette Cavalerie; il traverse le ravin de l'ORILLON, rendu intenable par les obusiers de 105 embusqués au Nord de FISMES; et trouve... des Hussards Français. La 10ème D. C. n'a rien, à craindre sur son flanc droit. Mais de front, elle reçoit une avalanche, de 105 qui la force à se retirer à l'Ouest de CHÉRY. Le 10ème Dragons perd deux Officiers et une quinzaine d'hommes. La nuit arrive, la pluie tombe, le vent est froid, les ventres vides, et nous bivouaquons dans la plaine rase. Le ravitaillement arrive le matin, à 4 heures.

Tandis que l'Infanterie enlève pied à pied les passages de La VESLE, nous stationnons toute la journée du 12 dans la plaine de CHÉRY. Notre bataille de La MARNE est terminée: de PROVINS à FISMES, du 7 au 12 Septembre, nous avons marché et combattu sans trêve; le vaste secteur que nous avons déblayé a été se rétrécissant de La SEINE à La VESLE, du fait de la marche convergente de nos Corps d'Armée. Leur jonction étant maintenant opérée, le Corps de Cavalerie devient disponible pour l'exploitation du succès.

Dans la soirée du 12, nous passons La VESLE à FISMES, toujours sous une pluie battante, et après quelques heures de repos au GRAND-HAMEAU et à ROMAIN, le Régiment remonte à cheval à l'aube du 13 Septembre.

Au Nord de L'AISNE, la canonnade fait rage; l'Allemand se cramponne au CHEMIN des DAMES, à CRAONNE. Par la crête de l'ARBRE-de-ROMAIN, réplique méridionale du CHEMIN des DAMES, nous gagnons ROUCY, PONTAVERT où nous passons L'AISNE, à 11 heures. Le Corps de Cavalerie a trouvé une brèche dans la ligne ennemie. Tandis que le Général De MAUD'HUY attaque sans répit le massif de LAON par le Sud, nous allons pousser droit au Nord, puis, par SISSONNE et LIESSE, nous rabattre à l'Ouest, couper les voies ferrées qui convergent sur LAON, donner la main au Corps de Cavalerie qui doit opérer vers La FÈRE. C'est le Groupe d'Armées allemandes de L'AISNE coupé en deux tronçons, MAUBEUGE dégagée, la route de La SAMBRE ouverte, tous les espoirs permis.

Le 4ème Escadron, sous les ordres du Lieutenant DURY, fait l'avant-garde de la 15ème Brigade; l'itinéraire fixé est le Nord de La VILLE-aux-BOIS, JUVINCOURT, la ferme de DAMARY et AMI-FONTAINE. Tandis que nous longeons-la lisière Nord du bois de La VILLE-aux-BOIS, nous sommes copieusement canonnés des hauteurs de CRAONNE; ce n'est encore que du 77. Un temps de galop, en colonne par quatre, met la Brigade hors de portée à l'Est de la Route Nationale REIMS - LAON. JUVINCOURT, d'où partent quelques coups de feu, est laissé à droite, le gros de la Brigade le nettoiera. A 13 heures, l'avant-garde aborde AMI-FONTAINE; le village est occupé. Le Peloton de tête, Lieutenant DENARDOU, se lance à cheval par la rue de JUVINCOURT; les Cyclistes, le gros de l'Escadron foncent par le Sud-est, le 3ème Escadron appelé à la rescousse entre par l'Ouest; les défenseurs du village détalent à toutes jambes vers le Nord, mais l'avant-garde, trop en l'air pour se risquer à la poursuite, organise rapidement l'occupation des lisières.



Pendant cette attaque brusquée, le Maréchal des Logis CHABAL, du 4ème Escadron, a été tué ; le Lieutenant GAZIN, blessé à la jambe, a pu garder son commandement. A 14 heures, la Division est rassemblée ; puis voici des autobus parisiens bondés d'Infanterie qui va tenir AMIFONTAINE. En, route, vers le Nord-ouest. La Division, toujours en formation de combat, serpente à travers les bois de pins ; à 19 heures, nous sommes au camp de SISSONNE, dont nous occupons les baraquements, tandis que la Brigade Légère pousse ses éléments avancés jusqu'à MARCHAIS. Nous croyons déjà toucher au but : l'encerclement du massif de LAON.

La nuit est calme ; mais dans la matinée du 14, le mouvement ne se poursuit pas. L'ennemi s'est renforcé dans le massif de LAON, et surtout à CRAONNE, avancée est du massif ; vers NEUFCHAT EL-sur-AISNE, en arrière à droite, on signale de grosses colonnes en marche vers l'Ouest. La position de la Division devient bien aventureuse ; nous sommes à 25 kilomètres de L' AISNE, la tenaille ennemie se resserre derrière nous. A 10 heures, cap au Sud ; et pendant que nos Artilleurs, sur notre flanc droit, mettent en batterie de quart d'heure en quart d'heure, nous gagnons AMIFONTAINE. Là, une courte halte ; nous recueillons les débris de l'Infanterie débarquée la veille, qui s'est fait décimer devant BERRIEUX ; nous revoyons le Colonel SAUZEY à la tête du Régiment, le Général GRELLET reprend sa Brigade ; le Général De GONTADES prend le commandement de la 10ème D. C.

Les Capitaines Commandant les 3ème et 4ème Escadrons sont appelés auprès du Général de Division, et le Capitaine BRUN, de l'État-major, leur donne l'ordre verbal, au 4ème Escadron : « d'étudier le débouché éventuel de la Division sur BERRIEUX, par Le POIRIER, qu'il tiendra » ; au 3ème Escadron : « même étude sur GOUDELANCOURT, par la Cote 94, qu'il tiendra ». En bon français, c'est une mission de sacrifice : GOUDELANCOURT et BERRIEUX, c'est farci d'Allemands ; Le POIRIER et la Cote 94, c'est dominé et battu par l'ennemi. Et comment la Division va-t-elle déboucher par ces points ?

Les deux Escadrons passent la voie ferrée ; le 4ème Escadron en entier, le 3ème avec un Peloton seulement, pour étudier un débouché, les trois autres gardant au Nord-ouest, dans les bois, le flanc droit du détachement. Des crêtes du massif de LAON les fusants arrivent bientôt ; il y a heureusement quelques meules de paille pour abriter les Tirailleurs. On repère l'emplacement des Batteries ennemies ; un gros rassemblement gris, de toutes armes, se montre sur les pentes au Nord de BERRIEUX, belle cible pour notre Artillerie. Les estafettes partent vers la Division, une heure se passe ; nos canons sont muets. Enfin, l'Aspirant BERA, envoyé en estafette, revient et rend compte qu'il n'y a plus de Division ; au dire d'une patrouille pointe d'arrière-garde, nos camarades doivent maintenant être à PONTAVERT. La situation est nette : braves gens des 3ème et 4ème Escadrons, vous avez l'ordre de tenir — « Tenez ! »

Entre temps, le combat à pied s'est étendu à toute la ligne. Le Lieutenant DURY a le bras gauche fracassé par une balle ; son évacuation, à cheval, est des plus pénibles. Mais cette masse ennemie, toujours en vue, à flanc de coteau, n'ose pas déboucher ; elle a beau jeu pourtant, pour nous submerger. Le bluff prend avec ces gens-là ; ça va bien, continuons.

17 heures, rien de nouveau. 17 heures 30 : un Cavalier au galop à travers les balles ; c'est le Maréchal des Logis AUDIE.

« Ordre du Colonel SAUZEY, en retraite sur PONTAVERT. »

Doucement, un par un, à plat ventre, les Tirailleurs regagnent les chevaux ; puis, se coulant derrière les bois, ils sont déjà à AMIFONTAINE, que les obus les cherchent encore à la Cote 94. Entre AMIFONTAINE et JUVINCOURT, ça va mal : il faut louvoyer entre un barrage de 105, à droite, venant des hauteurs de CRAONNE, et des salves de 77 fusants, à gauche, tirées d'au delà de la MIETTE. Les chemins, très repérés par l'Artillerie, sont bordés de cadavres. Enfin, vers 19 heures, on passe la route de REIMS à LAON à la ferme du CHOLÉRA ; au Sud du bois de La VILLE-aux-BOIS, on est à l'abri des vues ; nos Batteries sont encore là, les pièces ne sont plus qu'à quatre chevaux, incapables d'un effort ; de loin en loin un animal squelettique abandonné dans un champ regarde d'un oeil morne défiler ses compagnons de misère. Il n'a plus la force d'essayer de brouter, ou de chercher l'eau qui le sauverait. A 20 heures, les derniers éléments de la Division repassent L' AISNE à PONTAVERT, tandis que le gros l'a passé à BEAURIEUX ; à 22 heures, tout le monde se retrouve à la ferme du FAITE, pour cantonner à RÉVILLON.

La percée a failli se terminer en catastrophe, mais non sans gloire ; la brèche est refermée pour de longs mois.

Jusqu'au 18 Septembre, le Corps de Cavalerie est tenu en haleine entre L' AISNE et la VESLE, avant de se lancer dans cette longue chevauchée qui portera dans l'histoire le nom de « Course à la Mer ».

« LA COURSE A LA MER »


Le 18 Septembre 1914, il n'est plus question d'obtenir la décision sur L' AISNE. L'ennemi va s'obstiner dans son effort pour déborder l'aile gauche des Armées Françaises, en vue de nous isoler des Forces Belges et de gagner les Bases Anglaises de DUNKERQUE, CALAIS et BOULOGNE.

Notre parade suivra le mouvement de l'ennemi pour l'arrêter. Tandis que les Corps d'Armée, transportés par voies ferrées, souvent sur des voies uniques, et par les détours que nous impose le musoir allemand de NOYON, se hâtent pour prolonger notre aile menacée, la masse des Divisions de Cavalerie est jetée à la gauche de notre front. Elle précédera l'entrée en ligne de nos Corps d'Armée, contiendra ou même refoulera l'ennemi en attendant les renforts, et sans un jour de répit, ira, toujours plus au Nord, prolonger la bataille à l'aile gauche jusqu'à la cristallisation du front de la mer du Nord à la SUISSE.

Quittant la région de L' AISNE le 18 Septembre, la 10ème D. C. gagne en quatre étapes la région de MONTDIDIER ; dès la nuit du 21 au 22, les avant-postes sont repris, et le 23, au Nord-ouest de ROYE, nous masquons l'entrée en ligne du 14ème C. A. à la gauche du 4ème. Le mouvement se continue le 24, vers PÉRONNE, et le Régiment Escadronne toute la journée dans cette boucle de La SOMME où se livreront les furieux combats de 1916. Dans la matinée le 3ème Escadron est en détachement de découverte sur PÉRONNE ; à VILLERS-GARBONNEL, il se heurte aux avant-gardes d'Infanterie allemande, et pour tenir quelques minutes un des rares points d'observation, d'où il pourra surveiller les puissantes colonnes en marche vers le Sud par les deux rives de La SOMME, le Capitaine met au combat à pied les Pelotons FRONTY et BERA. A la même heure, le 2ème Escadron, sous le commandement du Lieutenant SANTOLINI, remplit à FLAUCOURT une mission semblable. Il est soumis à un feu d'Artillerie des plus violents, et ne s'y soustrait, après avoir recueilli tous renseignements utiles, que grâce au sang-froid et à l'habileté manœuvrière de son Chef. Bientôt l'Artillerie de la D. C. ouvre le feu sur les colonnes ennemies, et tandis que nos Escadrons supportent eux aussi un bombardement parfois violent, le 14ème Corps entre en ligne. La situation est rétablie sur ce point; la 10ème D. C., se faufilant à travers les Compagnies en marche, gagne rapidement l'extrême gauche, où nous croyons pouvoir jouir de quelques heures de repos. Mais c'est maintenant à la branche Ouest de la boucle de La SOMME que la menace se dessine. Toujours l'ennemi amènera des renforts à son extrême droite, toujours il faudra parer à notre extrême gauche.

A l'Est de PROYART, des rassemblements ennemis sont signalés : déjà le soleil, bas sur l'horizon, permet à la brume du soir d'étendre son rideau entre l'ennemi et nous. Mais le 20ème Corps en marche sur BRAY est encore loin. Il faut assurer son débouché. Le 19ème Dragons y coopère, en mettant au combat à pied le Demi-régiment BÉZARD, 3ème et 4ème Escadrons. Le combat, se continue longtemps après le coucher du soleil ; l'objectif est bien vague ; à vrai dire on tire dans la direction d'où viennent les balles, on ne voit rien que la haute et fière silhouette du Commandant BÉZARD, se profilant, seul debout dans la plaine, pour chercher à définir les objectifs.

Pendant le sévère combat de PROYART, qui remplit la journée du 25, le Régiment n'est pas engagé. Le 26, la Division a mission de déterminer la droite des forces ennemies débouchant de CAMBRAI. Nous passons La SOMME à MORCOURT et débouchons dans la plaine immense dont ALBERT, BAPAUME et PÉRONNE marquent les sommets. En avant, à notre gauche, la célèbre Vierge dorée d'ALBERT; les bras demi-levés, tend le Divin Enfant, dont le geste bénit, vers les Cavaliers de FRANCE marchant à la bataille. C'est au Nord maintenant, au delà de BAPAUME, que tonne le canon. Là, les Divisions territoriales du Général BRUGÈRE sont attaquées par deux Corps d'Armée. Le 3ème Escadron est envoyé en liaison sur le terrain de ce combat ; et lorsque le Général BRUGÈRE aura ramené dans la nuit ses Divisions en arrière de L'ANCRE, cet Escadron, gardant le contact, fera le coup de feu contre les avant-gardes ennemies, en leur démontant quelques Cavaliers. Le Corps de Cavalerie se trouve donc seul, dès la matinée du 27, à supporter le choc, dans la région de WARLENCOURT, des avant-gardes allemandes débouchant de BAPAUME. Le 4ème Escadron du 19ème couvre la droite de la Division ; le Peloton GAZIN occupe l'avancée du TILLOY, à l'Est de la route ALBERT - BAPAUME, ayant détaché un poste aux lisières de cette ville. Les vedettes du TILLOY sont bientôt prévenues de l'approche d'un gros Escadron ennemi : Pelotons à seize files pleines, chevaux bien nourris ; et qu'avons-nous à aligner devant ces gens-là ? Des fantômes de Pelotons, douze Cavaliers dont une partie est remontée plutôt mal que bien sur des chevaux de réquisition. Il en est tombé, de nos beaux Tarbais du début, sous les balles et les obus, par la soif et la fatigue, dans la poussière aveuglante de la BRIE, ou sous la pluie des bivouacs du Soissonnais !



La pointe ennemie est reçue aux barricades du TILLOY par des coups de fusil bien ajustés, et tandis que l'Escadron allemand tourne le village, le Peloton Français remonte à cheval et se dérobe vers l'Ouest, au trot d'abord. Bientôt c'est la voie chaude, au galop, puis la vue, que tout l'Escadron, braille à pleine gorge. Ça va être l'hallali, quand un Peloton de nos Cyclistes, attiré par ces hurlements, garnit face à l'Est le talus de la route ALBERT - BAPAUME. Le Lieutenant GAZIN entraîne, ses poursuivants sous le feu de ce renfort, qui les prend de flanc; la fusillade crépite, et les Allemands, laissant trois chevaux sur le terrain, disparaissent plus vite qu'ils ne sont venus, derrière les arbres du TILLOY.

Dans cette journée, nous avons perdu BAPAUME; il s'agit maintenant de conserver ARRAS.


Dès le 28, l'ennemi s'efforce de déborder cette ville par le Sud. L'Artillerie de la Division contribue à l'enlèvement de GOURCELLES-le-COMTE, mais nos Escadrons n'ont pas à intervenir. Les Renforts Français arrivent dans la région d'ARRAS; il faut couvrir leur débarquement: telle sera notre mission jusqu'au 4 Octobre.

Le 30 Septembre, le 1er Demi-régiment, Commandant FOURNIER, renforce la défense d'HAMELINCOURT. Les colonnes ennemies sont contenues aux lisières d'ERVILLERS par notre canon et nos combattants à pied. Le 1er Octobre, l'attaque allemande s'étend vers le Nord; le 2ème Demi-Régiment, Commandant BÉZARD, défend le secteur de BOYELLES et BOIRY-BECQUERELLE: le 4ème Escadron au combat à pied, le 3ème en soutien d'Artillerie sont soumis toute la journée à un tir de harcèlement par obus de 105. Plus au Sud, le Colonel SAUZEY a pris le commandement du secteur d'HAMELINCOURT; au pas de son cheval, sous les obus toujours plus répétés, parmi les murs qui s'effondrent, et sous l'écrasement des toits, il communique à tous le calme et la résolution de sa belle âme de Soldat. Nous n'avons dans cette journée que 4 hommes blessés, et nous perdons 11 chevaux. Notre résistance facilite l'entrée en ligne du 10ème Corps dans la matinée du 2 Octobre; mais il y a un trou entre la gauche de ce Corps d'Armée, à NEUVILLE-VITASSE, et la droite des Divisions de réserve, à TILLOY-lès-MOFFLAINES, qui couvrent ARRAS vers le Nord-est. La 10ème D. C. est appelée à boucher ce trou. Nous passons au galop, sous la trajectoire des premiers obus lancés sur le beffroi d'ARRAS, et nous permettons à la Ligne Française de se ressouder devant la vieille cité, dont les pignons espagnols, les fines colonnettes, s'effondrent déjà sous les projectiles des héritiers d'ATTILA.

La situation étant rétablie devant ARRAS, c'est maintenant sur le bassin houiller du PAS-de-CALAIS que va se porter l'effort ennemi. Tandis que les renforts français débarquent entre BÉTHUNE et SAINT-POL, l'Allemand occupe déjà la plaine de LENS. Toute la journée du 4, la 10ème D. C., diluée sur la crête de VIMY, tient en respect sous le feu de ses canons les colonnes ennemies. Nous jalonons ce front où vont se disputer durant de longs mois de si rudes combats. Le 2ème Escadron, Lieutenant SANTOLINI, est en flanc-garde, vers les fonds de GIVENCHY; là, des bois, des couverts, des chemins creux, permettent à un ennemi audacieux et manœuvrier de tourner notre gauche. L'Escadron est bien en l'air, ses effectifs bien faibles, à peine 15 hommes par Peloton. La nuit s'approche déjà, quand le Lieutenant SANTOLINI entend un hennissement semblant provenir d'un creux boisé; il s'y glisse lui-même et voit au travers des branches une masse de Cavaliers allemands bien mal gardés. D'un geste que chacun comprend, il appelle son monde, et voilà tous les fusils de l'Escadron qui crachent ensemble dans la masse ennemie. Effet immédiat, les Cavaliers allemands remontent à cheval en désordre et disparaissent. L'Escadron est trop en l'air pour songer à poursuivre.

Plus à notre gauche encore, l'ennemi a pris pied le 5 Octobre sur l'éperon désormais fameux de NOTRE-DAME-de-LORETTE. Il faut prolonger plus au Nord notre ligne de résistance, et couvrir BÉTHUNE menacée par l'Est et par le Sud-est. Franchissant au bois de VERDREL la longue croupe des mines de la CLARENCE, la Division descend dans la plaine de NOEUX, et détache le Demi-régiment BÉZARD aux avant-postes, de BULLY-GRENAY aux CORONS des BREBIS, face au Sud-est le long de la voie ferrée. Toute la nuit, les avant-postes tiraillent, et dans la matinée du 6 ils reçoivent quelques salves de 77. C'est là que nos Cavaliers apprennent à utiliser les crassiers des charbonnages, les terris, en patois du pays; derrière leurs masses puissantes, seules collines de ces mornes plaines, ils se rient du feu des Allemands, tandis que le sommet offre aux vedettes des points d'observation précieux.

Vers midi, la 1ère Brigade Légère, franchissant nos avant-postes, se porte à l'attaque vers l'ARBRE de CONDÉ. Son action heureuse élargit nos positions, permet au front de se stabiliser plus loin de BÉTHUNE, éloignant ainsi des canons allemands, pendant quatre ans, quelques-unes de nos fosses les plus productives.



Le mouvement vers le Nord puis vers le Nord-est se poursuit le 7. Il s'agit maintenant d'interdire à l'ennemi le franchissement du canal de La DEULE, de part et d'autre de PONT-à-VENDIN. Entre VERMELLES et HULLUCHJA Brigade est soumise au feu d'une Batterie postée au Nord de LENS. Dans cette plaine immense de GOHELLE, rien ne défile aux vues ni aux coups, et l'Artilleur allemand a baissé son correcteur : un seul obus met hors de combat, dans le Peloton FRONTY, 4 chevaux et 3 hommes. Le Régiment ne reçoit que des obus, pendant toute cette journée et celle du 8, étant réserve des Escadrons qui défendent les ponts. Le 9, la situation dévient plus critique ; l'ennemi, maître de PONT-à-VENDIN, fonce vers l'Est. Dans le secteur de la 10ème D.C., une seconde ligne de résistance est constituée près une longue dépression marécageuse, le FLOT de WINGLES. A l'Est de ce fossé, la plaine est parsemée de corons, occupés par nos Cyclistes ; à l'Ouest un long terri, déjà couvert de bouleaux, constitue une bonne banquette de tir et un abri, Le Demi-régiment BÉZARD l'occupe, les chevaux étant plaqués contre le terri, aux lisières d'HULLUCH. A notre gauche, un fort détachement de toutes Armes, aux ordres du Général CHÈNE, occupe les terris des BARAQUES ; nous n'avons qu'à veiller face à l'Est, le doigt sur la détente. Toute l'après-midi, nous sommes copieusement canonnés ; heureusement c'est du 77, et le talus du terri offre un abri très suffisant. Avant la nuit, nos Cyclistes sont forcés de se replier, et nos deux Escadrons restent en première ligne, toujours sous les obus, mais sans voir un Fantassin ennemi. Vers 18 heures, un Chasseur attardé grimpe le terri ; à la vue des Dragons il a un mouvement de surprise. Le Commandant veut l'interroger ; le Chasseur lui coupe la parole du geste, et à voix basse, très basse, il murmure :

« Ils sont derrière moi. — Qui? — Les Boches, je suis le dernier du Bataillon, je coupe au court ; ils viennent de partout, par derrière aussi, nous allons être coupés. »

Et c'est vrai ; le détachement de gauche ? Disparu. — Notre liaison ? Pas de nouvelles — et dans une accalmie du bombardement on entend déjà le pas lourd des Fantassins allemands débouchant derrière nous de BERCLAN et de BILLY. On se laisse glisser du talus, on remonte à cheval, et sans un mot, en longeant les talus et les haies, la colonne pique à l'Ouest. Il était temps ; la nuit surtout l'horizon s'illumine des éclairs des canons ; l'ennemi attaque sur tout le front de la Division, dont les éléments se barricadent dans les hameaux et les villages, d'HULLUCH et de BÉNIFONTAINE jusqu'à GUINCHY, où le Régiment passe la nuit alerté. L'Allemand ne poursuit pas son attaque ; escomptait-il la surprise qui a manqué ? Est-il épuisé ? A 2 heures, un calme relatif s'étend sur la plaine, jusqu'à l'aube du 10, qui perce difficilement à travers un brouillard intense et glacé.

Tandis que le gros de la Division tient la région de SAILLY, le 1er Escadron surveille les passages à niveau de VERMELLES, les 3e et 4e sont détachés à la fosse N° 8 des mines de BÉTHUNE, au Sud d'AUCHY. Le brouillard, toujours aussi dense, ne ralentit pas l'attaque ennemie, mais empêche son Artillerie de nettoyer le terrain en avant de ses Tirailleurs ; couchés dans les betteraves sous les rafales de mitrailleuses qui passent trop haut, nos hommes tirent au ras du sol, dans la direction des coups de fusil allemands de plus en plus rapprochés. Vers 8 heures, une embellie fugitive permet de voir à quelques cents mètres les Fantassins gris, baïonnette au canon, la plaine en est couverte et nous n'avons là que soixante tireurs. On profite d'une vague de brouillard pour se dérober, et le Commandant BÉZARD va s'établir à l'Est de CAMBRIN, à cheval sur la route de BÉTHUNE à La BASSÉE, dans des carrières de terre à brique, qui donnent à nos tireurs un semblant d'abri. Il y a là un rouleau de fil de fer lisse abandonné ; les hommes en font une défense accessoire derrière laquelle chacun se croit en sécurité. Avant midi le brouillard se dissipe ; aussitôt les 105 commencent sur notre briqueterie un tir lent et espacé qui ne cessera qu'au coucher du soleil. C'est alors seulement que nous sommes relevés, pour arriver tard dans la nuit au cantonnement d'OUCHAIN.

Le Dimanche 11 Octobre s'annonce comme une journée de repos pour les Escadrons harassés, lorsqu'arrive à 10 heures l'ordre de monter à cheval. La 15ème Brigade, rattachée provisoirement au 21ème Corps dont nos combats des jours précédents a permis l'entrée en ligne, doit en couvrir la gauche, entre le canal de La BASSÉE, au pont fixe de GIVENCHY, et la voie ferrée de la fosse d'ANNEQUIN. Le 1er Demi-régiment est à gauche, le 2ème à droite : la grand' route de BÉTHUNE à La BASSÉE les sépare. C'est un front de près de 3 kilomètres pour quatre Escadrons, dont le plus favorisé peut aligner quarante carabines. L'ennemi heureusement ne prononce pas d'attaque sur notre secteur pendant cette journée, et lorsqu'à minuit les trois premiers Escadrons seront relevés par trois Compagnies, nos camarades de l'Infanterie nous exprimeront leur mécontentement du front trop étendu que nous leur confions. Pendant que le 4ème Escadron termine sa nuit aux avant-postes en Compagnie d'un Bataillon Anglais, les autres vont s'étendre aux pieds des chevaux, bivouaques entre CAMBRIN et ANNEQUIN, et il gèle blanc.



Au petit jour du 12, le bivouac est réveillé par une infernale canonnade, agrémentée du sifflement des halles. C'est une attaque brusquée sur VERMELLES, qui réussit : le bruit des fifres et des hurrahs arrive jusqu'à nous ; les balles aussi ; mais il paraît que ce sont des balles perdues ; à tort ou à raison, on doit les considérer comme moins malsaines. Le ravitaillement arrive pendant cette échauffourée, et il faut le faire passer au 4ème Escadron, toujours couché dans son fossé de route. L'opération réussit et permet aux camarades d'attendre jusqu'à 13 heures la relève du 4ème Chasseurs d'AFRIQUE, qui s'effectue, heureusement pour nous du moins, sous un bombardement sévère.

La 15ème Brigade se porte alors à quelques kilomètres à l'Ouest d'ANNEQUIN. Là, nous avons connaissance de notre convoi, et le Général GRELLET veut bien autoriser les fourgons forges à venir jusqu'à la limite de la zone dangereuse. Chaque Escadron y envoie une délégation, au grand soulagement d'un de nos braves Officiers, qui fait la guerre en manteau depuis huit jours, ayant laissé le fond de sa culotte dans les ronciers d'ARTOIS.

La nuit se passe au cantonnement d'HOUCHAIN, pour revenir le matin du 13 sur notre terrain de combat. Le Régiment n'étant d'abord pas engagé, organise au Sud d'ANNEQUIN, sur le versant Ouest de la fontaine de BRAY, une position de repli. Terrassiers improvisés, nous réquisitionnons pelles et pioches à la fosse N° 9, et bientôt les trous de Tirailleurs s'alignent, pendant que des Escadrons de Spahis, des Chasseurs Cyclistes, tentent sur VERMELLES de vaines et glorieuses attaques. Vers 16 heures, le 10ème Dragons, à pied, et le 1er Demi-régiment du 19ème soutiennent une de ces attaques, le 10ème Dragons perd plusieurs Officiers. Le reste du 19ème, avec tous les chevaux, est massé à l'abri du grand terrier de la fosse N° 9. Au sommet de ce dernier, nous voyons le Capitaine de notre Batterie à Cheval, et celui d'une Batterie Anglaise, réglant le tir de leurs pièces fraternellement, alignées pour un concours d'efficacité sur les défenseurs de VERMELLES.

Ces quatre jours de bataille continue ont stabilisé le front devant BÉTHUNE. La menace est maintenant plus à gauche ; les neuf Divisions de Cavalerie de VON MARWITZ, poussant à travers la FLANDRE, ont lancé leurs avant-gardes jusqu'à HAZEBROUCK. Cette pointe nous sépare de l'Armée Belge et peut compromettre l'arrivée des renforts anglais en formation à CALAIS. Il y a bien des forces anglaises à la gauche du 21ème Corps, mais au delà, jusqu'à l'Armée du Roi ALBERT, c'est l'ennemi. Nos sept Divisions de Cavalerie vont parer le coup et riposter avec avantage.

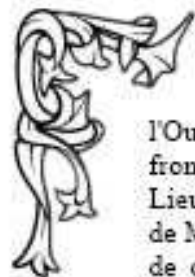
Dans la matinée du 14, les 4ème et 6ème D. C. ont attaqué vigoureusement sur la rive Nord de La LYS, et ont déjà repris NEUF-BERQUIN, lorsque la 15ème Brigade est envoyée en renfort. Après la plaine nue de GOHELLE, c'est la FLANDRE maintenant, quadrillée de canaux, de haies touffues, semée de fermes à toits de chaume, enfaîtés de jubarbes. Les chemins étroits, tortueux, sont bordés de canaux profonds, où tombera plus d'un cheval quand nous croiserons dans les nuits d'encre convois et relèves des Troupes Françaises, Indiennes ou Anglaises.

Nous passons La LYS à MERVILLE, et le Régiment met pied à terre en arrière de NEUF-BERQUIN. Là, il reçoit l'ordre d'enlever le hameau de la rue MONTIGNY. Cette opération, facilitée par l'avance de la 6ème D. C. à notre gauche, de la 4ème à notre droite, s'effectue heureusement. Les défenseurs du hameau, menacés d'encercllement, déguerpissent à bonne distance, et nos Escadrons prêts à recevoir la contre-attaque, restent sur la position jusqu'à ce qu'ils soient relevés, dans la nuit.

Les jours suivants, les Divisions de Cavalerie poursuivent leurs attaques sur ESTAIRES, La GORGUE, LAVENTIE, repoussant l'ennemi pied à pied et libérant la vallée de La LYS ; le 1er Corps de Cavalerie est encadré par deux Corps Anglais, celui de droite ayant La BASSEE pour objectif, et celui de gauche ARMENTIERES. La 15ème Brigade, maintenue en réserve, n'a pas à intervenir.

La journée du 18 est employée par nos Cavaliers à organiser une position de repli au Sud de la rue PÉTILLON. Dans la matinée de ce même jour, le Lieutenant VERGNETTE, remis de ses blessures de SARRALTROFF, rejoint le Régiment et reçoit, devant les Escadrons formés en masse, la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur. Le canon ouvre et ferme le ban.

Nous assistons, dans la même journée, à l'entrée en ligne des premiers Groupements organiques de Cavaliers à pied, constitués par les hommes démontés, et ils sont nombreux. Le Groupe de la 10ème D. C. est commandé par le Capitaine SENS de la Brigade Légère ; ce Groupe, rivalisant d'ardeur et d'abnégation avec nos Cyclistes, en doublera la valeur. Bientôt, chaque Régiment aura son 5ème Escadron à pied ; ces Escadrons eux-mêmes formeront, en 1915, les Régiments légers, dont la carrière éphémère ne sera pas sans gloire.



Le 19 Octobre, à 6 heures 30, la Brigade est rassemblée au BAS-MAISNIL, à 10 kilomètres à l'Ouest de LILLE. Deux Corps d'Armée allemands viennent, paraît-il, renforcer dans cette région le front déjà dense. En vain, patrouilles et reconnaissances y cherchent un point faible, une fissure ; le Lieutenant GAZIN, chargé d'une de ces missions, a son cheval tué sous lui. C'est la fin de la Guerre de Mouvement, l'aube de la Guerre de Tranchées, Nous inaugurons, ce 19 Octobre, le nouveau mode de combat à pied exigé par les circonstances ; laissant nos chevaux à plusieurs kilomètres en arrière, sous la garde d'un homme ou deux par Peloton (ils sont si peu nombreux), nous mettons le manteau en sautoir, nous chargeant de tous les vivres disponibles, et partons pour un temps indéterminé vers ce que nous appellerons bientôt « *les Tranchées* ». Le 10ème Dragons, engagé le premier par MAISNIL-en-WEPPE, sur la FRESNOY, est renforcé, dès le matin, par le 1er Demi-régiment du 19ème Dragons, Commandant FOURNIER. Dans la soirée, le 19ème en entier relève le 10ème Dragons très éprouvé, le 2ème Demi-régiment prenant la droite du dispositif. Le Maréchal des Logis MICHEL, du 1er Escadron, est tué ; le Commandant FOURNIER, blessé, garde son commandement, cinquante et un tireurs exactement. L'avancée de la FRESNOY est menacée d'enveloppement, l'ennemi occupant déjà le château de FLANDRES, à moins de 1.500 mètres à gauche et en arrière ; une de ses Batteries, vers le PLOUY, tire de plein fouet à moins de 800 mètres. Si l'Artillerie Anglaise cesse un moment de pilonner le château de FLANDRES, notre détachement sera enlevé. Le Commandant se replie alors sur l'alignement du 2ème Demi-Régiment, et ne réoccupera son avancée qu'au petit jour, quand nos Artilleurs auront été renforcés de quelques Batteries Alliées. La nuit se passe en alertes continues. La journée du 20 n'amène qu'un redoublement de violence de l'Artillerie ennemie. Comme abris, quelques fossés de champ, pour les guetteurs ; quelques meules de paille, dont deux suffisent pour défiler tout un Escadron ; comme défenses accessoires, rien. Toute tête qui se montre attire un coup de canon ; toute pelletée de terre déclenche une salve. Enfin, à la nuit tombante, nous sommes relevés par la Brigade légère : ces braves gens viennent au combat à pied avec leurs lances, et l'idée est bonne ; ça vaudra bien les baïonnettes allemandes. Vers minuit, nous retrouvons nos chevaux, dont les hardes ont reculé sous les 105 bien loin de l'emplacement de la mise à pied.

Le 1er Demi-régiment est cité à l'Ordre de la Division « *pour avoir tenu au MAISNIL-en-WEPPE le 19 Octobre, sous un feu violent d'Artillerie excitant l'admiration des Troupes Anglaises voisines* ».

Le Régiment reste en réserve jusqu'au 23, tandis que les renforts anglais affluent plus nombreux, mettant dans ces grasses campagnes de FLANDRE, si paisibles d'hier, la note exotique des Troupes Indiennes et des Lanciers du BENGAL, qui rivalisent de prestance avec les Spahis d'escorte du Général CONNEAU.

Le 24, la 10ème D. C. passe en deuxième ligne, et rejoint, par lentes étapes, le cantonnement de FRÉVENT, dit cantonnement de rafraîchissement. Là, nous pourrons reconstituer nos effectifs tombés si bas, et rendre à nos pauvres chevaux un peu de leur ardeur première.

Le Général GRELLET nous quitte, pour aller prendre sur L'YSER le commandement d'une Brigade provisoire. Nous ne nous séparons pas sans une émotion profonde de ce Chef aimé et respecté, qui a partagé toutes nos fatigues, nos angoisses et nos joies, et a su toujours, en accomplissant tout son devoir, ménager dans la mesure du possible la vie de ses Cavaliers.

Le 16 Novembre, le Régiment est transporté par voie ferrée, en LORRAINE, aux environs de CHARMES. La 15ème B. D. s'y reconstitue avec ses éléments primitifs, et nous y recevons mousquetons et baïonnettes, plus en rapport avec notre future utilisation.

Le 19ème Dragons, reconstitué et reposé, est prêt à jouer son rôle dans la Guerre de Tranchées.





CHAPITRE IV

LA GUERRE DE TRANCHÉES

ALSACE

(1-8 Décembre 1914-30 Mai 1916)

Le Régiment embarqué : le 1er Demi-régiment à THAON-les-VOSGES, 2ème Demi-régiment et État-major à CHARMES, arrive à BELFORT dans la journée du 12 Décembre et bivouaque dans le hangar du dirigeable de la place, où l'attendait un important renfort de chevaux venus du dépôt.

Le 13, franchissant les remparts de VAUBAN, au pied du réduit inviolé de grès rosé, où veille « patient et muet » le Lion de BARTHOLDI, il va cantonner à ANGEOT, dans la zone de concentration de la 10ème D. C. portée à nouveau à six Régiments, par l'adjonction de la Brigade Légère de réserve du Colonel MATUZINSKI.

Mise en réserve d'Armée, la 10ème D. C. appuie vers le Nord le 21 et le Régiment cantonne à ANJOUTEY. Il y est alerté à l'aube du 26 et porté à la sortie Sud de MASEVAUX avec le 10ème Dragons, tandis que les Forces Françaises d'ALSACE mènent une attaque malheureuse sur le front WATWILLER - Pont d'ASPACH. Les objectifs n'ayant pas été atteints, les Demi-régiments sont ramenés au cantonnement d'alerte : 1er à LEVAI, 2ème avec l'État-major à PETITE-FONTAINE. Ils n'en repartent que le 4 Janvier à 16 heures en vue d'appuyer une attaque, qui devait être menée sur l'établissement des IDIOTS (Sud de CERNAY) par le Groupe Cycliste de la D. C.

Le projet n'ayant pas eu de suite, les Escadrons rejoignent à minuit leurs cantonnements respectifs, par une aveuglante tempête de neige, prélude du glacial hiver 1915, dont les rigueurs allaient aggraver les mille difficultés des premiers séjours aux Tranchées de la Cavalerie.

C'est en effet le 5 que la 10ème D. C. reçoit l'ordre de venir s'intercaler entre les 66ème D. I. au nord et 57ème D. I. au Sud, pour assurer l'occupation du secteur compris entre la THUR et la DOLLER. Le front en est sensiblement marqué par le tracé de la voie ferrée de MULHOUSE à MASEVAUX. Cette dernière suit une plaine marécageuse (l'ancien OCHSENFELD des Germains) qui se relève à l'est d'ASPACH-le-BAS, pour venir mourir à l'horizon sur la masse sombre du NONNENBRUCH et sur laquelle se profilent au Sud les croupes bleuâtres des Hautes-VOSGES, terminées par le promontoire fameux de l'HARTMANNSWILLERKOPF.

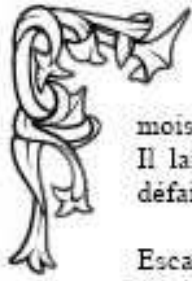
Le 7, dans ce décor, qui va leur devenir familier, 250 Cavaliers du Régiment, formés en deux Escadrons de marche, aux ordres du Commandant FOURNIER, sont, à leur descente de cheval à GUEWENHEIM, acheminés sur ASPACH-le-HAUT, réduit du secteur. Tous portent plus ou moins heureusement cet étrange équipement du « Cavalier de Tranchées » dont l'arrimage ira se perfectionnant, à mesure que notre Arme se confirmera dans cette utilisation imprévue.

Dans le secteur qui leur est dévolu, tout est à organiser : pas de Tranchées, à peine quelques trous de Tirailleurs dans les faibles talus de la ligne ; pas d'abris, si l'on en excepte la cave de la gare, à la façade éventrée par nos obus, et qui, transformée en P. C., peut à peine recevoir côte à côte avec les munitions les organes de commandement et de liaison ; de boyaux et de défenses accessoires il ne saurait être question. Le réduit d'ASPACH lui-même n'a de valeur que par les clôtures de ses vergers. Quant à l'avancée du GAISSAC, aussitôt occupée par 40 Cavaliers, elle n'offre qu'un amas de hangars à demi ruinés, à moins de 250 mètres des premières maisons d'ASPACH-le-BAS, devant lesquelles 27 cadavres de Fantassins attestent, sans pouvoir être relevés trois mois durant, la puissance des repaires de mitrailleuses.

Sous la direction du Colonel BÉZARD, appelé aux fonctions de Commandant d'armes à ASPACH et que seconde le Capitaine GAYE, blessé comme son Chef le 27 Janvier, les Escadrons se mettent à l'oeuvre et poursuivent sans répit les travaux, malgré la neige et le froid descendu parfois jusqu'à 20° la nuit ; malgré le harcèlement ininterrompu d'une Artillerie qui bouleverse les premières lignes et emporte ASPACH maison par maison, voire quartier par quartier, comme le 27 Janvier dans l'apothéose de l'incendier de l'église.

Et quand, le 6 Avril, le détachement d'Armée des VOSGES étant devenu VIIème Armée aux ordres du Général De MAUD'HUY, le Régiment est désigné pour occuper le secteur voisin du bois de MICHELBACH, il peut avec raison revendiquer sa large part de kilomètres de réseaux, de boyaux et de Tranchées, qu'il laisse à ses successeurs.

Au cours de cette période, deux événements importants avaient marqué dans la vie intérieure du Régiment.



Le 25 Février, vaincu après trois mois de lutte par la maladie qui devait l'emporter quelques mois plus tard, le Colonel SAUZEY remettait au Colonel BÉZARD le commandement du Régiment. Il laissait à tous l'admirable exemple de ce que peut la volonté d'une âme résolue en face des défaillances d'un organisme débilité.

Huit jours plus tôt, le 16 Février, avait été organisé et mis aux ordres du Capitaine GAYE, un Escadron à pied, qui prit le N° 5. Cette unité, réunie le 26 Mars aux autres Escadrons à pied de la Division, forma, sous le commandement du Chef d'Escadrons LABORDE, du 19ème Dragons, le Groupe Léger de la 10ème D. C, devenu plus tard 1er « Léger ».

Une place à part doit être faite à cet Escadron, qui sans cesse en ligne ou travaillant à proximité, sans connaître les cantonnements de repos à l'abri des réactions ennemies, paya au feu le plus lourd tribut : 1 Maréchal des Logis, 3 Cavaliers tués et 12 Cavaliers blessés alors que les Escadrons montés ont eu 3 tués et 18 blessés, au cours de l'occupation des différents secteurs d'ALSACE.

Ces secteurs sont, après celui d'ASPACH, le bois de MICHELBACH, tenu du 10 Avril au 27 Juin. Là3 du moins, le printemps venu, les Pelotons pouvaient travailler, à l'air libre, la garnison seule de la sape devant se terrer sous les vues plongeantes du clocher d'ASPACH.

Le 29 Juin, le Régiment passe dans le secteur de BURNHAUPT : une zone neutre, par endroits de 1.000 mètres, y sépare les deux adversaires, donnant un vaste champ d'action aux patrouilles, qui chaque nuit en gravissent le glacis.

A ce changement de secteur a correspondu l'occupation de cantonnements nouveaux : ANJOUTEY (1er Escadron); ÉTUEFFONT-BAS (2ème Escadron); ÉTUEFFONT-HAUT (État-major, 3ème et 4ème Escadrons) où le Régiment reste jusqu'à l'arrivée en ALSACE de la 2ème D.C. La 10ème appuie alors vers le Sud, ce qui amène le Régiment à FROIDEFONTAINE (État-major, 2ème Escadron), CHARMOIS et BOUROGNE.

Il fournit alors le service des avant-postes à BALSCHWILLER du 17 Octobre au 10 Décembre et sur la ligne des étangs dans les hêtraies de FULLERN du 15 Décembre au 8 Février 1916. Le terrain argileux de cette région s'est transformé, du fait de l'hiver, en vastes fondrières où les pistes sont rapidement impraticables ; aussi aux travaux d'ordre militaire les Escadrons doivent ajouter ceux de voirie : telle une route en rondins de plusieurs kilomètres, d'où rayonnent vers les premières lignes d'innombrables chemins de caillebotis, utilisés par les mulets du ravitaillement.

Aussi est-ce avec un véritable soulagement que le Régiment, maintenu en haleine pendant les périodes, dites de repos, par l'inlassable ardeur cavalière du Général De CONTADES, est remis à cheval le 14 Février, pour entreprendre une tournée de : police et de reconnaissance à la frontière SUISSE.

C'est en effet l'époque où les Allemands préparent la ruée de VERDUN, multiplient les démonstrations sur le front, et cherchent à aveugler le commandement sur leurs véritables desseins par des concentrations de Troupes, dont certaines paraissent menacer la neutralité helvète.

Le 20 Février, le Régiment s'achemine vers la haute vallée du DOUBS, sur laquelle il cantonne jusqu'au 3 Mars ; de leurs cantonnements de VILLARS-sous-DANJOUX, BIEF et SAINT-HIPPOLYTE les Escadrons montent à tour de rôle au signal de MONTANCY (911 mètres) d'où ils peuvent contempler la cluse de PORRENTRUUY et y remarquer, symptôme rassurant, les Divisions Suisses en exercice.

Mais l'attaque de VERDUN s'est enfin déclenchée : on sent à son ampleur qu'elle aspirera dans son gouffre toutes nos disponibilités et, le 8 Mars, le Régiment, regroupé autour du cantonnement de GRANDVILLARS (État-major, 2ème Demi-régiment), reprend sa faction, dans le secteur de FULLERN, pour l'abandonner le 30 Avril pour celui de PFETTERHAUSEN.

L'Escadron de Marche à pied se trouve donc, aux premiers jours de Mai, être, en face du fameux « Bec de canard », la dernière unité Sud de l'Armée Française, sur cet immense front qui va de la mer du Nord à la SUISSE. En vue de cette occupation le Régiment était venu cantonner à proximité de MONTBÉLIARD. Le 25 Mai, la nouvelle de la dissolution de la 10ème D. C. l'y atteint soudainement et le 27, au matin, groupés dans la lande du FOUGERAY avec les autres unités de la Division, nos Escadrons font à leur ancien Chef les honneurs d'un impeccable défilé au galop, où ils cherchent à mettre un peu de cet allant dont il leur avait si souvent donné l'exemple.

Le 29, jetant un dernier regard sur les horizons bleutés de la trouée fameuse, qu'il venait de garder pendant dix-sept mois, le Régiment embarquait à BELFORT. Il emportait l'âpre regret de n'avoir pu répondre en Cavalier à l'appel mystérieux qu'en ses longues heures de veille la brise de l'Est lui apportait des faubourgs de MULHOUSE, de ce cimetière de DORNACH où reposent, autour du Colonel TOUVET, les gradés et Cavaliers du 5ème Escadron de réserve tombés le 16 Août dans une brillante mais téméraire chevauchée.

CHAPITRE V

LA GUERRE DE TRANCHÉES (Suite)

DE LA CHAMPAGNE A L'ALSACE

(Mai 1918-Août 1917)

La 15ème Brigade de Dragons (Général IMBERT) a été affectée à la 7ème D. C. où elle doit remplacer les 11ème et 12ème Cuirassiers à Pied.

Le 19ème Dragons, commandé depuis le 28 Mai par le Colonel De LA HAMELINAYE, est dirigé sur la CHAMPAGNE et débarque à CHALONS, le 30 Mai.

Il cantonne à SAINT-PIERRERAUX - OIES, misérable village en torchis, comme il en existe tant à proximité des rares filets d'eau dont les tracés marqués par des lignes de peupliers, rompent la régularité des mornes étendues des Champs catalauniques.

Dès le 3 Juin le Colonel BÉZARD a reconnu le secteur primitivement affecté aux Cuirassiers et, le 13, le Régiment, qui est venu cantonner à CHOUILLY (5 kilomètres Sud d'ÉPERNAY), est désigné pour fournir aux avant-postes un détachement de 10 Officiers et 320 Cavaliers, avec deux S.M.

Ce service très lourd, assuré sur le front des MARQUISES et qui ne laisse au cantonnement qu'un faible nombre d'hommes pour pourvoir aux besoins des chevaux, est encore aggravé par le fait que le Régiment se relève sur lui-même.

Il ne dure toutefois que jusqu'au 8 Juillet, les premiers succès de l'offensive de La SOMME ayant fait espérer pour la Cavalerie un emploi plus conforme à ses aptitudes et à ses traditions.

Le 8 à midi, le Régiment, relevé en secteur dans la nuit et arrivé à CHOUILLY vers 7 heures, reprend la route d'ÉPERNAY, pour aller cantonner à ŒUILLY.

Le 9, il débarque dans L'OISE à BRETEUIL, et après quelques jours de repos les Escadrons sont installés : État-major, 1er Demi-régiment à DONCHERS, 2ème Demi-régiment à SAULCHOY - GALLET, aux lisières mêmes du camp improvisé de CRÉVECŒUR.


L'entraînement à cheval des Régiments y est repris, au cours d'une période de huit jours de manœuvres, que clôture le 9 Août une revue du Général D'URBAL, Inspecteur Général de l'Arme.

Le 16 Août, le Régiment est acheminé sur ONS-en-BRAY (région de BEAUVAIS). Aux heures de répit que leur laisse la reprise du travail journalier, Officiers et Cavaliers tendent une oreille attentive aux rumeurs venus des champs de bataille de La SOMME ; mais les espérances d'une utilisation de l'Arme à cheval vont diminuant, à mesure que la lutte devient plus âpre aux avancées de PÉRONNE et de BAPAUME, pour s'évanouir à jamais aux premières pluies de l'automne. Le Régiment a dans l'intervalle occupé des cantonnements sur les plateaux à l'Ouest de BEAUVAIS, où les chevaux n'avaient pour s'abreuver que les eaux fétides de trop rares mares, puis a repris son ancienne zone de stationnement dans les vigoureux herbages, annonciateurs du pays d'AUGE, pour être enfin le 17 Novembre acheminé sur la région Sud de SOISSONS, où il arrive le 21.

Combien tristes apparaissaient en cette fin de Novembre les vastes plateaux du Soissonnais, battus par une âpre bise, dépouillés par l'automne de leurs richesses et où les tombes essaimées de 1914 rappelaient dans les fonds de BUSSIARE et d'ÉLOUP ou sur les croupes d'HAUTEVESNES, les derniers sursauts des arrière-gardes ennemies devant l'avance victorieuse des Soldats de La MARNE dévalant de CHÂTEAU-THIERRY ou de La FERTE-GAUCHER.

Les Escadrons en évoquaient la glorieuse et déjà lointaine épopée en suivant, le 3 Décembre, la route de SOISSONS où 10 Officiers et 320 Cavaliers allaient relever en secteur le 11ème Cuirassiers à Pied.

La ville, serrée de près par l'ennemi, qui, des crêtes, de CROUY, en surveille tous les mouvements, marque l'extrémité Ouest du long secteur confié à la garde des trois Divisions du 2ème C. C. Ses faubourgs nord, SAINT-CRÉPIN et Nord-est, SAINT-VAAST, portent encore les traces de la hâte avec laquelle ils furent organisés pour arrêter la ruée soudaine de l'ennemi en Janvier 1915 : rames de wagons disloqués, parapets en briquettes de charbon ou en sacs d'engrais, barricades faites de machines agricoles, abris de fortune derrière le masque de magasins généraux aux fermes de fer tordues, dépouillées de verrière et qui font pendant au prodigieux entassement de briques, de cuves et de tuyauterie de la distillerie.



Cette dernière est occupée par un des deux Escadrons, détachant un Peloton au flanquement de la ferme BOVE, tandis que le second tient SAINT-CRÉPIN. Tout concourt, à rendre le service pénible ; L' AISNE grossie envahit les Tranchées de la rive, les boyaux ouverts dans le sable, s'effondrent, rendant très précaires des communications déjà entravées par un incessant marmitage ; la proximité des deux lignes sur la route de TERNY amène, la nuit venue, un généreux échange de grenades.

Le bombardement, qui vise la caserne ou la cathédrale, n'épargne pas davantage les premières lignes : c'est ainsi que le 13 Janvier la ferme BOVE reçoit en deux heures plus de 800 obus et n'est plus qu'un chaos de terre et de décombres où veillent les 40 Cavaliers de la garnison, sous le commandement du Lieutenant GAZIN, épargnés par miracle dans des abris à peine à l'épreuve du 77.

La raison de cette débauche de munitions, qui semble pendant quelques jours faire présager une action d'Infanterie, fut donnée par le repli des Allemands sur la ligne HINDENBURG. Elle avait permis aux Artilleurs ennemis d'écouler les stocks amoncelés depuis deux ans, comme l'attestaient l'état de rouille des projectiles et le nombre des ratés.

Ce recul est le prélude des événements du 16 Avril, dont la préparation allait enlever pendant quelques mois le Régiment au service des Tranchées.

Le 29 Janvier, les derniers Cavaliers fournis aux avant-postes de SOISSONS rejoignent la Brigade, qui a fait mouvement et occupe les environs de La FERTÉ-sous-JOUARRE ; la continuation de la marche vers le Sud l'amène à NANGIS, où le Régiment cantonne le 2 Février. Par un froid très vif, il y est mis à l'instruction jusqu'au 7 Mars, date à laquelle la 7ème D. C. est dirigée sur le camp de MAILLY. Les Escadrons gagnent NOGENT-sur-AUBE par SAVINS, PONT-sur-SEINE et RHÈGES.

Les espaces tourmentés de MAILLY, encore que détrempés par des pluies continuelles, sont du 13 au 21 Mars le théâtre d'évolutions et de manœuvres combinées, qui sont continuées jusqu'au 7 Avril dans la région de CLESLES - SAINT-OULPH. Cependant pour la Division, comme pour tout le reste de l'Armée, s'achève la préparation de cette grande offensive libératrice vers laquelle tendent toutes les énergies. Remis en selle, prêt à toutes les missions qu'entraînera la rupture escomptée du front, le C. C. est dirigé sur la région de REIMS.

Du 9 au 12, il traversa, présage heureux, cette crête fameuse du bassin parisien, où s'affirma autour de MONDEMENT et d'ALLEMANT la victorieuse ténacité des Fantassins de la 42ème D. I. et des Cavaliers de la 9ème D. C. Le 13, après avoir traversé la Montagne de REIMS, dans la trépidante activité des arrières à la veille d'une grande première, nos Escadrons dévalent à BOUILLY et ONREZY, au fracas des Batteries de tout calibre, qui martèlent le fort de BRIMENT et le Mont CORNILLET.


Le temps, très beau pendant les routes, change brusquement dans la soirée du 15 et c'est par une nuit glaciale, sous des rafales de neige, que le Régiment alerté monte à cheval le 16 au matin et se dirige entre VESLE et AISNE où se concentre le C. C.

A 10 heures, la bride au bras, les Lieutenants DESJOBERT et D'AIGREMONT partis pour reconnaître les pistes jalonnées amenant à L' AISNE, le Régiment attend impatiemment l'ordre de se porter en avant, tandis que cheminent vers l'arrière les théories de blessés du 1er C. A. descendus de CRAONNE.

La nuit est venue et avec elle une pluie diluvienne, dont la violence courbe vers le sol les encolures des chevaux aux cordes des bivouacs. Ce sera pour demain, pensent les Cavaliers... Le lendemain, les Régiments reçoivent l'ordre de reprendre leurs anciens cantonnements ; le 19ème doit parcourir à nouveau le terrain si joyeusement traversé la veille. Du moins, devant les destins contraires garde-t-il pour un avenir meilleur l'indéfectible espérance de la grande ruée préparée sur les derrières de l'ennemi vers LAUNOY et RETHEL, chevauchée que devaient accomplir en septembre 1918 les Cavaliers plus fortunés des avant-gardes des Armées BERTHELOT et MANGIN.

Dès le 18 la marche reprend ; le Régiment cantonne le 18 à VILLERS-sous-CHÂTILLON, le 21 à VAUDANCOURT, le 25 à FÈRE-CHAMPENOISE, le 26 enfin à FRESNAY et COURCELLES, où il reçoit l'ordre de participer au service de Tranchées, que va fournir à nouveau en CHAMPAGNE le C. C., renforcé des 5ème et 12ème Cuirassiers à Pied, des faubourgs de REIMS aux pentes du CORNILLET.

Le 3 Mai, le premier détachement (110 Cavaliers) est mis en route ; l'itinéraire mérite d'être rappelé : de FRESNAY à FÈRE-CHAMPENOISE, transport par autobus ; de FÈRE à GERMAINE, avec manœuvre en gare d'ÉPERNAY, utilisation du chemin de fer ; de GERMAINE à MAILLY-



CHAMPAGNE, étape à pied, comprenant la traversée de la Montagne de REIMS et une moitié du parcours de nuit, soit pour nos Fantassins improvisés 22 kilomètres sous le très lourd et très imparfait équipement comprenant : manteau, couvre-pieds en sautoir, 150 cartouches, deux jours de vivres de réserve, armes, outil, appareils de signalisation et autres engins de spécialistes.

De MAILLY-CHAMPAGNE aux premières lignes (avancées de LUDES et de SILLERY) nouvelle marche de nuit après une journée de repos, qui permet à l'aube la mise en place du service de sûreté de cet inextricable lacs de boyaux et de Tranchées crayeuses amorcées en 1914, au lendemain de La MARNE, et que les Divisions russes ont par trop abandonné aux agents atmosphériques.

Le 27 Mai, deux mois après sa prise de commandement du Régiment, le Colonel JOUNOT GAMBETTA assume la direction du secteur ; le détachement du Régiment est porté à 250 Cavaliers, effectif qui ne variera guère jusqu'à la fin de l'occupation. Cette période de Tranchées est la plus dure qu'ait eu à fournir le Régiment. Outre qu'il se relève sur lui-même, l'activité tant de l'Artillerie que de l'Infanterie ennemie est incessante ; chaque nuit brusque engagement par torpilles précédant une « *Stoss-Truppe* » sur un point quelconque du secteur ; d'où pour les voisins soumis à un copieux bombardement de diversion une tension nerveuse qui supprime tout repos nocturne et dont les fatigues s'ajoutent aux travaux continus de réfection et aux corvées de ravitaillement de toute nature dans un secteur étiré en longueur. Quand après six nuits en première ligne, un Peloton est en réserve, il est soumis aux mêmes épreuves, ou copieusement inondé de vapeurs toxiques, comme dans la nuit du 27 Juin.

Les Cavaliers supportent toutes ces misères, avec l'orgueil de tenir enfin un secteur qui ne soit point de ceux que l'opinion militaire qualifie dédaigneusement de Secteur tranquille et son souvenir leur restera doublement cher, parce qu'associé aux dernières heures qu'ils ont vécues dans une D. C.

La 7ème D. C. était en effet dissoute le 23 Juillet et le 19ème appelé à constituer la Cavalerie de Corps du 33ème C. A. (Général LECONTE) à la place du 4ème Spahis, rappelé en ALGÉRIE.

CHAPITRE VI

ALSACE

(1er Août 1917-21; Février 1918)

Le 33ème C. A., descendant du CHEMIN des DAMES, est envoyé en repos au camp de VILLERSEXEL.

Les 1er et 3ème Escadrons, désignés comme Escadrons Divisionnaires pour les 70ème et 77ème D. L., rejoignent leurs unités respectives par voie ferrée : le 1er à ESPRELS (région de VILLERSEXEL) le 1er Août ; le 3ème à VELLEFAUX (près VESOUL) le 3 Août. Le reste du Régiment, embarqué avec les E. N. E., cantonne à ANDELARRE le 9 Août.

Le 1er Septembre, le C. A. fait mouvement pour monter en secteur en ALSACE, à cheval sur le canal de La MARNE au RHIN (70ème au Nord, 77ème au Sud). Le 19ème Dragons vient occuper, le 9 Septembre, de part et d'autre du fort de VÉZELOIS, les villages de VÉZELOIS (État-major, 2ème Escadron) et de MÉROUX (1er, 3ème, 4ème Escadrons).

En outre de différents services absorbant environ la valeur d'un Escadron, le Régiment envoie aux tranchées une Compagnie de 120 hommes, qui occupe le rentrant d'ÉGLINGEN à la jonction des deux Divisions et en assure la liaison par les passerelles du village. Deux autres passages du canal, les écluses 26 et 27, sont en outre commis à sa garde.

Garde anodine en elle-même, car il suffit d'un fusil mitrailleur bien placé pour tenir les passerelles des écluses ruinées, les ponts adjacents en aussi piteux état et leurs abords marécageux exempts de défillements. Mais, par contre, la masse blanchâtre de leurs maisons de garde effondrées est sur la plaine le repère des Artilleurs ennemis et chaque bombardement d'un point sensible de la ligne allemande amène une généreuse riposte d'obus lourds sur leurs garnisons (1 Section de 25 Cavaliers), qui n'ont pour s'abriter qu'une anfractuosité ouverte sous le bâtiment.

Suffisant toutefois en période calme, cet abri devient illusoire sous des bombardements violents, comme en amène le mois de Novembre. Le C. A. exécute en effet, pendant cette période, toute une série de coups de main consécutifs à une très brillante attaque menée par le Groupe de Chasseurs de la 77ème D. I., qui nous ramène aux lisières du SCHÖNHOLZ perdues en 1915.



Notre Compagnie, qui se trouve placée immédiatement au Sud du secteur d'attaque, est englobée le 5 Novembre dans les tirs de harcèlement, le 6, jour de l'assaut, dans ceux de contre-préparation et, du 7 au 20, dans ceux de représailles.

Le 16, en particulier, tandis que la Section de l'écluse 27 (Lieutenant D'AIGREMONT) est soumise à un sévère marmitage qui bouleverse les défenses surélevées en matériel de toute nature de son ouvrage, l'écluse 26 n'est pas épargnée. Obus de tout calibre, envoyés à profusion, contraignent la Section du Lieutenant GRIOLLET à, se terrer. Mais à 15 heures 30, alors que plusieurs obus ont déjà disloqué la couverture de l'abri, un projectile lourd éclate devant l'entrée. Dans cet entassement d'hommes trois Cavaliers volent et s'abattent, tandis que la lumière s'éteint et que des caisses de cartouches s'enflamment, augmentant le malaise causé par l'irruption des gaz du projectile.

Au milieu du fracas des explosions, le calme se rétablit vite, sous l'heureuse influence du Lieutenant KASMANN, Commandant la Compagnie, alors en tournée dans le poste. On relève les Cavaliers FAGES et DEMOTHIE, qui, l'un l'épaule fracassée, l'autre le corps criblé d'éclats, n'ont pas perdu connaissance, tandis que le Dragon DESCARGA s'efforce de ligaturer l'artère crurale sectionnée du Dragon PELFORT, lequel expire quelques secondes plus tard.

Cette journée marque la fin des réactions vraiment violentes ; et c'est dans un calme relatif que le Régiment quitte le secteur le 15 Janvier, lors de la relève du C. A.

Les Divisions sont, pendant le mois de Janvier, envoyées à l'instruction dans les camps d'ÉPINAL. L'État-major et les 1er et 3ème Escadrons, qui ont été relevés comme Escadrons Divisionnaires par les 2ème et 4ème, cantonnent pendant cette période à UZEMAIN.

Au début de Février, le Régiment venait de gagner la région de BRUYÈRE, quand il reçut l'ordre d'embarquer sur la ligne d'ÉPINAL pour être dirigé sur ORLÉANS. Il y fut mis à la disposition du Général Commandant la Vème région, ainsi que le 6ème Chasseurs d'AFRIQUE, avec lequel il forma une Brigade provisoire dont la ruée allemande de la fin de Mars brisa l'existence éphémère.

Le 8 Avril, le Régiment, débarqué dans la zone du camp retranché de PARIS, se met en marche pour rejoindre à CLAIROIX le 33ème C. A., avec lequel il cantonne à partir du 11. Il a toutefois laissé les 3ème et 4ème Escadrons à la disposition de la IIIème Armée.

Sur cette vallée de L'OISE, que l'héroïsme de nos Divisions accrochées devant NOYON vient de fermer à l'ennemi et où nos Cavaliers sont occupés à des missions secondaires, on entend grandir les rumeurs de la bataille. Mais tandis que, dans sa fournaise, vont fondre en s'immortalisant tant d'Escadrons, les nôtres sont embarqués pour la région de SAINT-DIÉ où le C. A., éprouvé, va se reconstituer en secteur calme, après la rude épreuve du PIÉMONT et de MONTDIDIER.

Aussi, débarqué du 1er au 10 Mai à REMIREMONT, le Régiment accueille-t-il avec joie l'ordre de prendre, au compte de la 70ème D. I., la garde du centre de résistance du BEULAY, à l'entrée du col de SAINTE-MARIE. Des pentes du ravin de la CUDE, d'où ils guettent le jour les lacets du col, les cavaliers dévalent à la nuit venue dans les genêts et les herbages désertés, et, dans la nuit du 28, une patrouille de quinze Cavaliers du 4ème Escadron atteint la route de SAINTE-MARIE, à quelques mètres des réseaux ennemis. Il est vrai que le lendemain les Bava-rois rendent la visite dans une zone passive dépendant d'une section du 2ème Escadron. Par suite d'une méprise inexplicable, ils se tirent toutefois les uns sur les autres et se replient en emmenant leurs blessés, mais en abandonnant des échelles, des cisailles, une cinquantaine de grenades à manche et en laissant un mort dans nos lignes, qui ne fut retrouvé que le lendemain..., sans chaussures, mais, ce qui valait mieux, avec ses pattes d'épaules numérotées.

Cet incident est un des derniers qui marquent le séjour aux Tranchées du Régiment, que les nécessités des opérations allaient disloquer jusqu'après l'Armistice.

En effet, le 21 Mai, le 3ème Escadron a déjà été dirigé sur SAINT-ÉTIENNE à la disposition de la XIVème région.

Le 16 Juin, le 1er Escadron est remis à la disposition de la 70ème D. I. et est relevé en secteur par des Fantassins Américains; de même, le 21, le 4ème est affecté à la 77ème D. I.

Le 28, le 2ème Escadron, seul restant aux ordres du Colonel de COLBERT pour constituer la Cavalerie du 33ème C. A., formé désormais de Divisions Américaines, cantonne à GÉRARDMER. Il y constitue des Groupes Francs pour coups de main, mais, le 20 Août, il est à son tour dirigé sur l'intérieur, en échange du 3ème Escadron rentré de SAINT-ÉTIENNE le 26 Juillet.

C'est désormais aux deux Escadrons Divisionnaires que la fortune des armes réservait d'écrire avec honneur les dernières pages de cet historique.



SOUS L'AILE DE LA VICTOIRE

I. DE L'OISE A LA VESLE (Juin 1918 à Septembre 1918)

1er ESCADRON

Le 1er Escadron, qui a embarqué le 19 Juin à LAVELINE-sous-BRUYÈRES, débarque à PERSAN-BEAUMONT le 21 et rejoint le Q. G. de la 70ème D. I. à CHAVRES (forêt de VILLERS-COTTERÊTS) le 26.

La D. I., qui compte alors au 11ème C. A. (Général NIESSSEL), lui-même rattaché à la Xème Armée (Général MANGIN), s'occupe de l'organisation de deuxièmes lignes, alors que les deux autres D. I. tiennent les lisières de la forêt.

L'Escadron est chargé de reconnaître les itinéraires qui lui permettront, le cas échéant, d'assurer les liaisons entre les différentes Divisions, travail poursuivi jusqu'au 10 Juillet.

Cependant l'ennemi, qui attaque sans répit depuis Mars, marque une certaine lassitude, son effort de percée sur L'OISE a échoué sur les plateaux du MATZ devant l'énergie des Divisions de MANGIN. L'heure est proche où nos contre-attaques vont nous ramener sur L' AISNE ; la 70ème D.I. est prêtée au 18ème C. A. pour tenir le secteur de la forêt de CARLEPONT, l'Escadron la suit et vient cantonner à CHOISY-au-BAC.

Le 12 Août, la D. I., relevée en secteur, est massée sur les pentes du plateau de SAINT-CLAUDE, d'où va partir l'offensive qui amènera la IIIème Armée devant La FÈRE.

Le 13, à l'aube, l'attaque se déclenche ; 900 prisonniers et un gain important de terrain marquent la première journée ; la lutte se poursuit de boyaux en boyaux les jours suivants et amène, le 21, l'évacuation de ce fameux massif du PIÉMONT, d'où les premières vagues d'assaut peuvent contempler l'entassement de pierres de ce qui fut LASSIGNY.

Le 21, à 17 heures, désireux d'exploiter aussitôt le succès, le Général de Division donne au Capitaine DESJOBERT, Commandant le 1er Escadron comprenant les 2ème, 3ème et 4ème Pelotons, l'ordre de se porter sur la DIVETTE et de reprendre le contact de l'ennemi.

L'Escadron, parti du château de BELLENGLISE, traverse les lignes à la nuit, met pied à terre dans le bois de THIESCOURT et franchit le ruisseau désigné au pont 64. Mais aux lisières de CUY il est accueilli par la fusillade. Aller plus avant est impossible. Il organise après repli une solide tête de pont, où il ne sera relevé que le lendemain par une compagnie du 44ème B. C. P.

Le 28, l'ennemi recule de nouveau. Les deux Pelotons, alertés à 5 heures 30, reçoivent l'ordre de se porter sur BEAURAINS (rive Ouest du canal du Nord inachevé) et de s'emparer si possible, par surprise, du village. Arrivées au gué de la montagne de PORQUERICOURT, les Sections de combat sont mises à pied ; elles progressent jusqu'à la route ROYE - NOYON, mais là sont arrêtées par le barrage d'Artillerie et un feu violent de mitrailleuses. A 20 heures elles sont relevées par l'Infanterie et l'Escadron est renvoyé au bivouac au pied du PIÉMONT, après avoir passé la nuit à CUY.

Le 1er Peloton, entre-temps, avait été, dès le 11, mis à la disposition de l'I. D. pour en assurer les liaisons avec les unités engagées. Nuit et jour, jusqu'à trente estafettes ou postes fixes assuraient ce service avec le plus absolu mépris du danger, et, quand ils étaient après ces trois semaines relevés par les Cavaliers du 3ème Peloton, onze chevaux tués ou blessés justifiaient les six citations à la Brigade qui leur étaient accordées.

Les services rendus par le reste de l'Escadron méritaient à la même date : 1 citation à l'Armée (Capitaine DESJOBERT), 4 à la Division (Lieutenants POIRIER, BREYTON, Maréchal des Logis BERTRAND, Cavalier GROS) et 11 citations au Régiment.

La lutte cependant se poursuit. NOYON a été évacué et les Tirailleurs de la 58ème D. I. donnent la main à nos Chasseurs qui ont enlevé GENVRY-SENICOURT après une lutte sévère. Dans la nuit du 3 l'ennemi fait le vide devant nos postes d'Infanterie. A nos Cavaliers de reprendre la trace et de percer le voile que jette sur les yeux du commandement, en ces jours de Septembre, la masse impénétrable des crêtes boisées d'AUTRE COURT.

L'Escadron, composé désormais des 1er et 2ème Pelotons (Lieutenants GAZIN et MONTELMART), les 3ème et 4ème (Lieutenants BREYTON et POIRIER) étant détachés, est alerté au bivouac du PIÉMONT le 4 à 7 heures 30. A 10 heures, ayant traversé le champ de bataille où les cadavres des Chasseurs attestent l'acharnement de la lutte, il marque un temps d'arrêt sur la route de NOYON à HAM. Le Capitaine DESJOBERT donne ses ordres :



« 1er Peloton, CROIX des 6-VOIES, Cote 167 ; 2ème Peloton, avec moi, champ de tir GRANDRU. »

Le 1er Peloton part et gravit rapidement les pentes par un sentier défoncé, bordé d'impenétrables taillis. Deux vieux Cavaliers sont à la pointe : PAYRE, réserviste de la classe 1906, montagnard cévenol qu'on n'a jamais vu hésiter, et AGARD, engagé de la classe 1913, déjà deux fois blessé. A 11 heures, ils atteignent le carrefour de la CROIX des 6-VOIES. Pas un bruit dans le mystère des fourrés, mais partout des traces d'une retraite récente. On repart. Quelques cents mètres sont franchis au trot. Soudain AGARD et PAYRE s'arrêtent, des chevaux et des « *feldgrau* » viennent d'apparaître au détour du chemin. Un geste de l'Officier : « *Au galop, sabre haut* », à pleine voix ; on force, on dépasse, on s'arrête dans la mesure où l'étroitesse du chemin le permet : des voitures, des hommes qui lèvent les bras, un grand diable roux qui jette son browning sous la pointe menaçante d'AGARD, des fuites sous la futaie. Le 1er Peloton vient d'enlever « *brillamment* », comme le dira la deuxième citation à l'Armée de son Chef, le train de combat d'un Bataillon ennemi d'arrière-garde.

Remis sur leurs sièges à coups de plat de sabre, les conducteurs prennent docilement le chemin de nos lignes, vers lesquelles ils étaient d'ailleurs tournés..., et le Peloton repart pour tomber sur la route de GRANDRU sous le feu d'une mitrailleuse, qui ne s'attendait heureusement point à cette apparition.

Pied à terre ! Le Peloton gagne les lisières, il est en vue de crêtes très fortement organisées, il attend jusqu'à la nuit l'arrivée de l'Infanterie, tout en cherchant la liaison à sa droite avec le 2ème Peloton. Ce dernier a progressé dans les mêmes conditions ; s'élevant sur le flanc des arrière-gardes ennemies, sa pointe (Maréchal des Logis RECORD) se trouve soudain nez à nez avec une patrouille allemande. Quelques coups de fusil désordonnés, une fuite éperdue dans les taillis, un Sous-officier qui la commandait se rend à RECORD, arrivé d'un bond sur lui.

Encore quelques pas et voici, au débouché du bois, des Sections ennemies retraitant par le ravin qu'un feu nourri, aussitôt ouvert, a tôt fait de disperser.

Et à 22 heures, réunis, en arrière de l'Infanterie, autour de la roulante sortie par miracle des embarras des convois, les récits de la journée vont leur train, dans cette savoureuse langue d'Oc, dont les échos ne s'apaisent qu'à l'aube.

Dès 4 heures, en effet, par une brume opaque, l'Escadron remonte vers les avant-postes. L'ennemi a décroché dans la nuit ; à nouveau séparés, les deux Pelotons reprennent la chasse. Mais, à 8 heures, le contact est repris tout le long de l'éperon, de CALLOUEL-GREPIGNY, d'où des feux violents arrêtent toute progression, tandis qu'un intense marmitage semble indiquer que l'ennemi vide ses coffres.

Le lendemain, en effet, les Pelotons, qui sont restés accrochés au terrain (1er à la corne du bois, Cote 180 ; 2ème à CREPIGNY) pendant toute la journée et au contact toute la nuit, ne reçoivent plus de coups de fusil dès l'aube. Vite en selle. On repart ! D'un trot allègre le 1er Peloton gagne VILLEQUIERS-AUMONT par la rue de CAUMONT, pour y tomber, à 7 heures, sur une forte unité d'Infanterie devant laquelle il doit se replier. Il met aussitôt une Demi-section à pied et cherche à progresser par la route de CHAUNY, mais est cloué au sol devant le cimetière par le feu des mitrailleuses ennemies. Il couvrira pendant toute la journée et la nuit la ligne d'avant-postes de l'Infanterie stabilisée à 2 kilomètres en arrière. Il a pu, à 9 heures, se mettre en liaison avec le 2ème Peloton parvenu à la Cote 80, après que le Maréchal des Logis LEBÉE a eu, d'un prisonnier fait, d'importants renseignements. Ce Peloton couche au contact d'un ennemi qui se dérobe avant le jour. Au moment où se lève l'aube de cette quatrième journée, l'Escadron, déjà en selle, se porte à travers pays sur la ligne du canal de SAINT-QUENTIN. Ses reconnaissances, orientées vers 8 heures du bois des FRIERES, y sont accueillies par des feux d'Infanterie. Mais notre avant-garde pousse. Le Capitaine DESJOBERT reçoit du Général de Division l'ordre de s'emparer de QUESSY. Les Pelotons en fourrageurs gagnent la butte de VOUEL sous un violent barrage de shrapnells, y mettent pied à terre et, à 14 heures, pénètrent à pied dans QUESSY, ou du moins dans l'entassement de débris qui en constituait la partie ouest, l'ennemi tenant fortement l'autre rive après avoir détruit le pont.

A 16 heures, la réaction d'Artillerie ennemie commence par obus toxiques rendant extrêmement difficile l'organisation de la voie ferrée que borde l'Escadron et sur laquelle il est relevé, la nuit venue, par une Compagnie d'Infanterie.

Un Régiment cherche à s'étendre le lendemain sur l'autre rive et fait appel, pour couvrir ce mouvement, à la Cavalerie Divisionnaire, mais les patrouilles tombent sous les feux des mitrailleuses qui gamissent des organisations intactes. Tout mouvement de Cavalerie est arrêté, nous rentrons à BETHANCOURT. La Division ayant été relevée le lendemain, le 12 l'Escadron reçoit comme cantonnement de repos les ruines du village de SUZOY qu'il ne quittera que le 17 pour venir embarquer à COMPIÈGNE, à destination des FLANDRES.



C'est là, d'ailleurs, qu'en novembre 1918 devait lui parvenir la citation à l'Ordre de la IIIème Armée, qui rappelait en ces termes sa part brillante aux opérations de NOYON - La FÈRE.

ORDRE N° 575 de la IIIème ARMÉE

Le Général commandant l'Armée cite à l'Ordre :

Le 1er Escadron du 19ème Dragons,

« Sous le commandement du Capitaine DESJOBERT, a participé dans un terrain difficile et couvert, et pendant une période de vingt-huit jours, à toutes les opérations de sa Division. S'est résolument engagé à pied, malgré un feu très violent de l'ennemi, pour tenir des points importants jusqu'à l'arrivée de l'Infanterie, en particulier le 21 Août et le 8 Septembre 1918. Au cours de la retraite de l'ennemi, en a gardé le contact pendant quatre jours et quatre nuits consécutifs, montrant les plus belles qualités d'allant, de mordant et d'entrain, harcelant sans répit ses arrière-gardes. Lui a capturé du personnel et du matériel dont un convoi tout attelé. »

4ème ESCADRON

Le 4ème Escadron, qui, venu de REMIREMONT, a débarqué à PONT-SAINTE-MAXENCE le 29 Juin, est remis en wagon à CHANTILLY le 8 Juillet, à destination de VERTUS (MARNE), gare de débarquement de la 77ème D. I.

Cette dernière, en effet, primitivement destinée à opérer sur une autre partie du front, vient d'être appelée au Sud de La MARNE, sur laquelle se prépare un formidable assaut, qui dans l'esprit du commandement allemand doit être décisif. La ruée se déclenche le 15 et la rivière franchie, ses Régiments poussent vigoureusement vers le Sud, sans souci de l'orage qui s'amoncelle aux ailes. Il éclate le 19 et le torrent qui dévale de la forêt de VILLERS-COTTERÉTS emporte 20.000 hommes et 400 canons, menaçant le flanc des assaillants de CHÂTEAU-THIERRY. HINDENBURG doit, la rage au cœur, donner l'ordre de repasser le fleuve, d'autant plus que les Divisions établies au Sud attaquent à leur tour.

La 77ème a dès le 18 fait appel à son Escadron Divisionnaire. Pour choisir des Chefs de patrouille on n'a que l'embarras du choix dans le 4ème Escadron, cet Escadron « mousquetaire » où la plus souriante intrépidité est, depuis le Capitaine DANGLADE, restée de tradition. Le Maréchal des Logis DALGA, un vieux des premiers jours, est désigné. Il part et, fait incroyable, parvient à franchir La MARNE dans le flux et le reflux des Divisions ennemies aventurées sur la rive Sud, rapportant les plus utiles renseignements.

Dans la nuit du 19 au 20, la retraite de l'ennemi s'accélère; laissant son 1er Peloton (Lieutenant MICHAUX) à l'I. D. pour en assurer les liaisons, mission dans laquelle les Cavaliers se multiplieront avec une inlassable ardeur, le Capitaine De PIERREBOURG se porte avec les trois autres Pelotons sur le moulin de CERSEUIL.

Pris à partie par l'Artillerie ennemie, il perd 1 tué, 2 blessés et 7 chevaux, mais ses éléments de reconnaissance : Lieutenant REUCHSEL sur TROISSY, Lieutenant De SAINT-PALAIS sur PORT-à-BINSON, peuvent atteindre La MARNE et déterminer l'occupation par les arrière-gardes ennemies de la ligne VANDIÈRES - CHÂTILLON.

Toutefois cette région devenant libre, il faut diminuer maintenant la pression qui s'exerce sur la région Sud-ouest de REIMS. La 77ème D. I. y est transportée et le 1er Août l'Escadron qui l'accompagne est au bivouac dans la Montagne de REIMS, à 5 kilomètres Sud de COURTAGNON.

Là il reçoit l'ordre le 2 au matin, l'ennemi semblant se replier au delà du MAURON, de reconnaître la ligne du ruisseau et d'en tenir si possible les passages, jusqu'à l'arrivée de l'Infanterie.

Le Capitaine De PIERREBOURG, qui a repris le Peloton Michaux, peut atteindre le MAURON, le franchit même sur un pont resté par miracle intact, et ayant atteint les pentes Nord de MÉRY-PRÉMECY évacuées, lancer vers les crêtes qui défendent la VESLE trois reconnaissances. Ces dernières sont accueillies par un feu extrêmement violent. Elles mettent pied à terre, se glissant vers les lisières des villages. Une même, celle du Maréchal des Logis DALGA, parvient à tourner JANVRY, et à 10 heures le Capitaine Commandant peut signaler à la D. I. l'occupation défensive de la ligne : bois des FRESLONS - GERMIGNY - JANVRY - Bois CARRÉ.

La Division, toutefois, n'exploitera pas ces renseignements. Elle fut relevée dans la nuit du 2 au 3 et l'Escadron envoyé au repos à DIZY-MAGENTA. Une vingtaine de citations, dont une à l'Armée et cinq à la Division, récompensaient l'ardeur et l'esprit de sacrifice dont tous avaient fait preuve, dans les plus humbles missions, confiées, en ces moments difficiles, à la Cavalerie Divisionnaire.



II. LES FLANDRES (Octobre 1918-Décembre 1918)

Sous le choc de titans qui depuis trois mois la martèlent, la formidable machine militaire allemande se disloque. De l'ARGONNE aux FLANDRES le flot de nos Divisions rejette vers les frontières les hordes qu'assaille le découragement. La BELGIQUE, encore entièrement occupée, voit poindre au Sud l'aube de la délivrance, que chantent sur La LYS les canons du Général PLUMMER. De BRUXELLES à LIÈGE on sait que l'heure est proche où le Roi ALBERT va à son tour jeter dans la mêlée les gardiens de L'YSER, grossis des Régiments de l'Armée DÉGOUTTE (VIème).

Cette dernière débarque à la fin Septembre dans la région de CASSEL : 70ème et 77ème Divisions, à nouveau réunies, en constituent le 34ème C. A. et le 1er Escadron, débarqué le 30, n'y précède le 4ème que de quelques jours.

Le 13 Octobre, nos deux Divisions sont coude à coude en avant de la forêt d'HOUTHULST, prêtes à exploiter en direction de GAND le très beau succès que viennent de remporter sur les crêtes des FLANDRES les Divisions Belges. Après une journée épouvantable, qui a transformé en marécage les routes et leurs abords, le ciel s'éclaircit et l'attaque part le 14, dans une aube radieuse. Elle progresse vaillamment, les prisonniers affluents sous un tir infernal. Les Cavaliers des huit Pelotons, détachés en liaison aux différents échelons, se multiplient à cheval, avec la plus belle crânerie.

En fin de journée l'ennemi décolle et aux jours suivants, malgré les accrochages des arrières-gardes sacrifiées, nos Troupes bordent successivement La LYS, son canal de dérivation et enfin L'ESCAUT, où le 4 Novembre 70ème et 77ème D. I. sont relevées. Jour et nuit, sans répit, les Pelotons du 1er Escadron ont assuré les liaisons et parfois maintenu le contact ennemi, sans jamais descendre de cheval. C'est à cheval que sont tués le 21 Octobre, à PROSTYDJ, les Cavaliers PERRAMOND et PAUL, du 4ème Peloton, détachés au Groupe des Chasseurs ; c'est à sa descente de cheval au P. C. du 360ème R. I. que le Sous-lieutenant BREYTON, déjà, titulaire de deux citations, est très grièvement blessé le 23 ; il y donne, par son courage et son énergie au moment de son évacuation, le plus magnifique exemple à sa Troupe. Le 4ème Escadron n'a pas à la 77ème D. I. un rôle moins brillant ; il perd malheureusement, le 15 Octobre près de GITSBERG, le Lieutenant MICHAUX, promu Capitaine de la veille, atteint d'une balle au cœur au moment où il s'avancait à pied pour reconnaître la voie ferrée.

La mort de cet « admirable Officier » au « patriotisme sans bornes » comme la bravoure, devait être la dernière du Régiment. Le 11 Novembre, en effet, la nouvelle de l'Armistice surprenait les Escadrons dans leurs cantonnements respectifs de repos : 1er à POUQUES, 4ème à CANEGHEM.

III. — LA MARCHÉ AU RHIN

Le 17 Novembre, en exécution des clauses définies par le Maréchal FOCH, les Divisions entament la marche vers le RHIN, 70ème et 77ème vont traverser la BELGIQUE. Le 23, précédant de deux jours sa Division, qui connaît à son entrée le don délirant d'un peuple deux fois libre, le 1er Escadron gagne BRUXELLES où il stationne jusqu'au 15 Décembre.

Il reçoit à cette date l'ordre de rejoindre la 70ème à AIX-la-CHAPELLE et le 18 Décembre les Pelotons mettent pied à terre sur la KAISER ALLÉE.

Le 13 Janvier, il est rejoint dans cette ville par le 4ème Escadron qui a stationné jusqu'alors dans la région de LOUVAIN.

Le 10 Mars, dernier de tous les Escadrons du Régiment, le 2ème débarque à son tour à la gare Ouest ; ainsi le Régiment se trouve réuni aux ordres du Colonel De FRANCE, qui a pris le commandement le 21 Février.

Le 3ème Escadron et l'État-major avaient débarqué à AIX, venant de WIESBADEN, le 13 Janvier.





CHAPITRE VIII

APRÈS L'ARMISTICE

LA LORRAINE RECONQUISE LE PALATINAT

LE RHIN

Tandis que nos Escadrons Divisionnaires récoltent dans les FLANDRES leur part de lauriers, l'État-major du Régiment et le 3ème Escadron, suivant la fortune du 33ème C. A., ont quitté le 1er Novembre leurs cantonnements de la région de VERDUN, où pendant trois semaines ils ont été en secteur avec les Divisions Américaines.

Par des marches de nuit pénibles dans le brouillard glacé de La MEUSE et de La MOSELLE, le Régiment atteint LIVERDUN. Il s'y trouve à pied d'œuvre pour l'attaque de grand style qui doit se déclencher sur les Armées allemandes de LORRAINE. C'est là, le 11 Novembre, que nous recevons la nouvelle de l'Armistice. Nouvelle escomptée, terme logique, espéré et prévu de plus de quatre années d'efforts. Certes, la joie est profonde ; mais elle reste grave et notre pensée va d'abord aux camarades aimés dont la vie a payé notre triomphe d'aujourd'hui. Quand, la nuit venue, le gracieux bourg lorrain illumine ses vieilles tours et ses terrasses moyenâgeuses, les groupes joyeux, où fraternisent bourgeois et troupiers, ne feront pas retentir de couplets bachiques les rues tortueuses de la cité. Le lendemain, sous les voûtes gothiques de l'église, un service pour nos morts précède l'envolée du *Te Dum*.

Le 17 Novembre, le Régiment se porte vers l'Est et passe les lignes à 13 heures, entre NOMENY et MAILLY ; la frontière de 1914 est franchie à 15 heures 30 entre PHLIN et VULMONT, où nous cantonnons. Ce village, vide d'habitants, rappelle en tous points nos cantonnements de deuxième ligne, en arrière des Tranchées ; nous couchons sur les paillasses allemandes, recouvertes de leur enveloppe en toile de papier. Le 18, nous entrons au cœur de la LORRAINE reconquise ; les premiers villages traversés sont presque inhabités ; parfois une vieille femme, au seuil d'une maison croulante, nous suit d'un œil atone, et les hommes se demandent entre eux :

« Est-ce là ce peuple qui nous attend les bras ouverts ? »

Mais attendons la fin, sans nous laisser impressionner par ces tristes épaves de l'extrême front, ballottées d'espoirs en angoisses pendant quatre années de bombardement.

Vers 11 heures, le Régiment se donne le coup de fion, à la lisière des bois de BÉCHY, pour escorter le Général LECONTE, Commandant le 33ème C. A., pendant son entrée solennelle à REMILLY.

Nous prenons, derrière le Général, le chemin de BÉCHY à REMILLY ; les fers claquent gaiement sur la terre gelée, un clair soleil d'automne brille dans le ciel d'un bleu très pâle. Devant nous, émergeant des brumes de La NIED, voilà le clocher de REMILLY, élancé comme une prière, aigu comme une épée. A sa fine pointe, le Drapeau Français flotte joyeusement. Puis, sortant du village à la rencontre de leurs libérateurs, voici ceux de REMILLY, et ceux d'ANCERVILLE, et ceux de VITTONCOURT, et de plus loin encore. En tête, marchent les jeunes gens sous les plis d'un immense Drapeau ; le bleu en est couleur du ciel ; c'est un Drapeau bavarois auquel, on a vite ajouté l'étamine rouge, cachée dès longtemps en prévision de ce jour ; voilà les jeunes filles en toilettes claires, celles qui ne nous ont jamais, vu que dans leurs rêves, les bras chargés de fleurs ; voilà les vieux de 70, ceux qui n'ont pas oublié, portant encore l'impériale, le haut de forme à la main ; et les bonnes sœurs de l'école avec leurs petites filles en robes blanches, et M. le Curé, et tous les jeunes et tous les vieux. Oh ! Les bons visages épanouis, les yeux clairs où tremblote une larme ; et le joli langage, un peu chantant, soigneusement gardé de toute nouveauté, dégagant un charme de léger archaïsme. C'est bien la FRANCE, une très vieille province de FRANCE, très chère et très digne de tout notre amour. Et puis tout d'un coup, tout ce peuple entonne la MARSEILLAISE, mais sans cris, dévotement, comme un cantique d'allégresse à la patrie retrouvée, et c'est très beau.

Le Général LECONTE se place alors au carrefour central de REMILLY, pour le défilé ; la route, en pente légère, débouche par une courbe très douce, entre les jardins plantés de grands arbres, encore revêtus des feuilles dorées de l'automne ; le silence s'établit ; quelques instants, et au tournant du chemin voici la clique du 155ème R. I. En tête, le Tambour-major fait tourner sa canne, les clairons font voltiger leurs flammes bleu d'azur, et la sonnerie éclate ; un simple refrain



de Bataillon, quelques notes seulement ; c'est clair, alerte et gai, charmant et empoignant à la fois. Et les Sections défilent, propres et nettes sous le gai soleil, capote retroussée, les jambes bien moulées dans leurs bandes bleues, d'un pas souple, élastique et léger. C'est une délicieuse symphonie en bleu, une harmonie parfaite de couleurs tendres et de musique gaie, et déjà sont oubliés les fifres aigus et les lourdes bottes allemandes martelant les routes lorraines.

Nous verrons des entrées plus grandioses, dans le fracas de l'Artillerie lourde et des tanks, et l'éclatement des cuivres ! Aucune ne nous laissera une impression plus vivace et plus émue.

Le soir pendant la retraite aux flambeaux, troupiers et jeunes filles se promènent longuement ; ce sont des causeries très chastes, comme entre frères et sœurs qui se retrouvent après une longue absence.

Nous restons jusqu'au 20 dans cette contrée hospitalière, et après une journée sur la NIED allemande, à RAVILLE et au hameau de MORLANGE, nous faisons le 22 notre entrée à CREUTZWALD-la-CROIX, dernier village français sur la frontière de 1815, premiers charbonnages de La SARRE. Là encore, la réception est cordiale, des fleurs, des Drapeaux, des Arcs de Triomphe. Le peuple parle allemand, mais tous crient :

« Vive la FRANCE ! »

La frontière de PRUSSE rhénane est franchie le 23 Novembre. Est-ce bien la PRUSSE, ce pays où les Armées de LOUIS XIV ont laissé tant de souvenirs ? PICARD, BOURG-DAUPHIN, SAINTE-BARBE, BEAUMARAIS. Et cette ville à demi ceinte encore des remparts de VAUBAN, SARRELOUIS, patrie du « *Brave des Braves* » ? A 13 heures, le Général LECONTE prend possession de la ville, escorté par notre 3ème Escadron. Notre Étendard nous a rejoints, le Colonel De COLBERT l'a fait déployer sur un coteau de LORRAINE, d'où la vue embrasse la vallée de La SARRE, jusqu'aux horizons endeillés de fumées d'usines. Derrière l'Étendard, le Fanion du 19ème, reconstitution fidèle de celui que le Premier Consul a donné au Régiment.

Autant l'entrée à REMILLY était joyeuse et pimpante, autant celle-ci donne une impression de force et de puissance. Sous un ciel gris et bas, devant le Général, impassible sur un bai brun splendide et immuable, les Compagnies défilent, interminablement, et vont former une masse compacte sur cette place d'armes sévère, dont pas un Drapeau n'égaie les façades grises. Puis c'est l'Artillerie ébranlant la chaussée, puis les autos-canon, par pièces accolées. Dans la foule très dense, pas un mot, pas un vivat ; des figures terreuses, des mines grisées comme le ciel. C'est bien la main du vainqueur se refermant sur sa conquête.

Après quelques jours au cantonnement de Picard, faubourg de SARRELOUIS, le 19ème Dragons, constitué en détachement léger avec quelques autos-mitrailleuses, va occuper OTTWEILER. C'est là que le Colonel De COLBERT remet le commandement au Colonel DESCOINS, le 1er Décembre.

Le 6 Décembre, le 3ème Escadron est détaché avec un Groupe Cycliste et une Section d'autos-canon ; suivant le repli de l'Armée allemande, il traverse le PALATINAT bavarois, contourne le Mont TONNERRE et pénètre en HESSE pour cantonner à ALZEY du 7 au 10 Décembre. Partout ce ne sont que campagnes plantureuses, basses-cours bien garnies, animaux de culture en condition parfaite. Où donc est la disette, où, la misère que proclame ce peuple ? Et le charbon abonde partout, l'électricité éclaire le moindre hameau ; pas de chaumières, pas de mendiants, nul indice de détresse ni même de gêne. Non, c'est bien par les armes que ce peuple a été vaincu, et par les armes seules. Et partout, des enfants et encore des enfants, dans les villages comme dans les centres ouvriers ; et c'est leur force ; et si nous voulions comme eux croire à la vertu du nombre, avec nos splendides qualités de cœur, de volonté, d'endurance, nous serions les maîtres du monde. Puissent nos Dragons se pénétrer de ces vérités, dans leur randonnée rapide à travers les Provinces Rhénanes.

Le 3ème Escadron ayant rejoint l'État-major, le 10, à WALLERTHEIM, le Régiment entre le 11 à MAYENCE, escortant le Général LECONTE. Des lances allemandes, prises au quartier des Hussards à SARRELOUIS, nous permettent d'arborer la tenue de demi-gala. Les Flammes, envoyées du dépôt, seront prises pour l'entrée solennelle du Général FAYOLLE, le 14 Décembre. Le 19ème Dragons a dû, en effet, verser ses lances, lorsqu'il a été affecté comme Cavalerie de Corps au 33ème C. A.

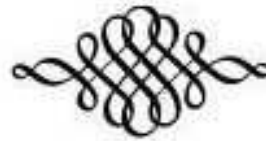
Cette entrée du 14, nous fait voir de près les grandes figures de 1919, MANGIN, FAYOLLE, GOURAUD, causant avec animation sur les vieux glacis de MAYENCE, avant leur entrée triomphale. Le Général CHERFILS a tenu à les escorter, montrant, parmi ces jeunes gloires, sa moustache blanche de vétéran et sa tunique noire d'avant-guerre. La cérémonie se termine à la nuit, et nous passons le RHIN à 18 heures, pour cantonner à WIESBADEN.



Le lendemain, 15 Décembre, le Général LECONTE fait son entrée solennelle dans cette ville. Le cadre allié à la somptuosité une élégance dont l'ALLEMAGNE ne nous a pas encore donné d'exemple. A travers les parcs noblement dessinés, entre les villas luxueuses, puis dans les rues de la vieille ville, et sur la place où le Rathaus et le palais ducal affrontent leurs façades de briques rosés, nos Pelotons, formés en colonne d'escouades sur un rang, mettent la note joyeuse des flammes rouges et blanches. Notre campagne se termine dans l'apothéose des fanfares guerrières.

Après quelques semaines de repos à WIESBADEN et dans le TAUNUS, l'État-major et le 3ème Escadron sont embarqués pour AIX-la-CHAPELLE, où ils retrouvent les Escadrons Divisionnaires. Le 10 Mars, le 2ème Escadron y débarque à son tour. Le Régiment est au complet.

Anciens du 19ème, camarades de souffrance et de combat, de misère et de gloire, quand vous lirez ces pages, puissiez-vous y trouver quelque raison d'être contents de vous. Et vous, jeunes gens, qui nous remplacerez autour de notre Étendard, puisez dans l'exemple de vos anciens les raisons de votre foi dans la FRANCE éternelle et la volonté de vivre et de mourir pour elle.



ANNEXES

ANNEXES 1

PERTES SUBIES AU COURS DE LA CAMPAGNE 1914-1918

LIEUTENANT-COLONEL

TOUVET	Lieutenant-colonel
--------	--------------------

CAPITAINES

ALBARET	Capitaine
HAYEN	Capitaine
MICHAUX	Capitaine

LIEUTENANTS

LEMOINE	Lieutenant
DENCAUSSE	Lieutenant

MARÉCHAUX DES LOGIS.

CHABAL	Maréchal des Logis
MICHEL	Maréchal des Logis
JOMIBERT	Maréchal des Logis
CAZE D'ORTAIL	Maréchal des Logis
COLON	Maréchal des Logis



BRIGADIERS

TISSEYRE	Brigadier
REFREGER	Brigadier
CROS	Brigadier
SOLEIL	Brigadier
PIRIOU	Brigadier
BASSELEAU	Brigadier
TAUZIES	Brigadier
BEUGNON	Brigadier
COT	Brigadier
BONNAIL	Brigadier
BERTHOUMIEUX	Brigadier
FABRE (Maurice)	Brigadier
FABRE (Marius)	Brigadier
BLAYAC	Brigadier

CAVALIERS

CADE	Cavalier
CABROL	Cavalier
PAUL	Cavalier
PAYARE	Cavalier
CAZENEUVE	Cavalier
COUGOULENCHET	Cavalier
VERDIER	Cavalier
RUMEAU	Cavalier
GINIES	Cavalier
SERODES	Cavalier
PUECH	Cavalier
ROUSSEL	Cavalier
PERRAMOND	Cavalier
GARCIA	Cavalier
ESPALLAC	Cavalier
PELFORT	Cavalier
DEMOTIE	Cavalier
NUVOLI	Cavalier
CHAUZY	Cavalier
BOUTTES	Cavalier
ARLABOSSE	Cavalier
LOUBATIERE	Cavalier
ALAUX	Cavalier
VAURS	Cavalier
PORTES	Cavalier
CANITROT	Cavalier
POUGET	Cavalier
JONQUET	Cavalier
MONDON	Cavalier
BARTHES	Cavalier
BEDOS	Cavalier
DAURES	Cavalier
ABRIAL	Cavalier
COMBES	Cavalier
BAUDIÈRES	Cavalier
VIDAL	Cavalier
PRADEL	Cavalier
NISAT	Cavalier
SACHARI	Cavalier
JULIEN	Cavalier
LAYRAL	Cavalier
ROIG	Cavalier
PRADBILLES	Cavalier
MONSARRAT	Cavalier





ANNEXES 2

19^{ème} RÉGIMENT DE DRAGONS

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Colonel SAUZEY
Colonel De LA HAMBLINAYE
Colonel De COLBERT.
Chef d'Escadrons FOURNIER
Chef d'Escadrons LABORDE
Capitaine VIDAL.
Capitaine DANGLADE.
Capitaine DESJOBERT.
Lieutenant DURY
Lieutenant VERGNETTE
Lieutenant GAZIN
Lieutenant GAZIN
Lieutenant LEMOINE.
Sous-lieutenant ÉBELOT
1^{er} Escadron
Adjudant-chef BORGARY
Maréchal des Logis BARON
Maréchal des Logis BERTRAND
Brigadier COMBES
Cavalier de 1^{ère} Classe AGAR
Cavalier de 1^{ère} Classe FERRIE
Cavalier de 1^{ère} Classe PELFORT
Cavalier de 1^{ère} Classe RODIÈRE
Cavalier de 2^{ème} Classe DEMOTTE
Cavalier de 2^{ème} Classe GARCIA
Cavalier de 2^{ème} Classe AUDEBERT

CITATIONS A L'ORDRE DU CORPS DE CAVALERIE

Lieutenant GAYE
Lieutenant VILLARD
Brigadier BAPTISTE

CITATIONS A L'ORDRE DU CORPS D'ARMÉE

Capitaine DANGLADE
Capitaine MICHAUX
Maréchal des Logis De CADOLLE

CITATION A L'ORDRE DE LA DIVISION

1^{er} Demi-régiment

